

Philippe Hoffmann

LES STRUCTURES NUMÉRIQUES DES ORDRES
DIVINS DANS LA THÉOLOGIE PLATONICIENNE
DE PROCLUS.
DE LA TRIADE À L'HEBDOMADE ET À LA DODÉCADE

Pour contribuer à l'étude de la liaison entre science et théologie dans l'œuvre de Proclus, qui est l'objet de notre colloque, je me propose de parcourir son œuvre majeure, la *Théologie platonicienne*, afin de mettre en évidence, dans la perspective de la liaison de la théologie scientifique et de l'arithmétique (ou de l'arithmologie), les *structures numériques* à l'œuvre dans la *Théologie platonicienne* (désormais *Theol. Plat.*)¹. Il s'agira d'un examen de ce que l'on pourrait appeler une macrostructure arithmétique, qui surplombe les structurations numériques plus fines dont la *Théologie platonicienne* est tissée – car les nombres sont partout dans cette somme théologique et servent aussi à l'harmonisation entre la théologie de Platon et les théologies orphique et chaldaïque, que nous devons laisser ici de côté².

1. Je suivrai pour l'essentiel les excellentes traductions en français de Saffrey – Westerink 1968–1997, et renvoie le lecteur aux introductions magistrales et aux riches annotations de ces volumes, qui sont une base pour toute recherche. Une autre traduction très utile (avec texte grec) est celle de Abbate 2019. Cette communication s'insère dans plusieurs travaux sur la fondation de la scientificité de la théologie proclienne: Hoffmann 2019, 961–1005; Hoffmann 2024a, 41–80; Hoffmann – Gavray 2024. Le présent travail interrogera la dimension arithmétique de la science théologique chez Proclus.

2. Lewy 2011, 481–85 (*Excursus VII. Proclus' exposition of the Chaldaean system of the noetic entities*); et par exemple Brisson 2000, 109–62 (tableau en Annexe, 161–62); on se reportera Segonds – Steel 2000 qui, grâce à l'*Index locorum*, permet d'approfondir l'étude de nombre de textes mentionnés ici-après.

Pour la clarté de mon propos, je commencerai par en donner une vision synoptique.

La διάκρισις du Réel, au fur et à mesure que se déploie la πρόοδος à partir de l'Un-Bien, s'ordonne selon une multiplicité structurelle croissante, et à chaque fois définie, qui correspond à une progression numérique 1 - 3 - 7 - 12, les diverses διακοσμήσεις divines, celles des dieux intelligibles (νοητοί), intelligibles-intellectifs (νοητοὶ καὶ νοεροί) et intellectifs (νοεροί), puis des dieux hypercosmiques, «séparés» (ἀπόλυτοι) et encosmiques, s'organisant selon ces nombres *qui sont à chaque niveau un principe de détermination maîtrisant la multiplicité*. Après le Premier principe (l'Un-Bien), l'organisation des plans intelligible et intelligible-intellectif est constituée de triades (dont chaque terme est lui-même triadique), avant que ce noyau triadique n'engendre l'hebdomade intellectuelle construite par une duplication de la triade et l'addition d'une unité. Au plan intellectif, on obtient ainsi *deux triades* augmentées d'une *monade*, c'est-à-dire la triade des «pères» (Cronos/ Rhéa/Zeus), flanquée de la triade anonyme des dieux «immaculés» (ἄχραντοι), *plus* une monade «séparative», donc: $[3 \times 2 = 6] + 1 = 7$. Le noyau triadique de cette hebdomade (la triade des «pères») dépend étroitement de triades antérieures ce qui permet d'assurer la continuité «mimétique» du système processif. Après l'hebdomade intellectuelle apparaît ensuite, au niveau des dieux hypercosmiques et des dieux hypercosmiques-encosmiques (les dieux «séparés») une structure dodécadique (4×3) inspirée par le cortège des dieux dans le *Phèdre*. Nous prêterons une attention toute particulière aux analyses du livre VI de la *Theol. Plat.*, afin de comprendre comment cette structure dodécadique est construite par Proclus dans le souci de maintenir une stricte continuité mimétique avec les diverses triades qui organisent les plans transcendants, mais aussi avec l'organisation hebdomadique du diacosme intellectif, dont dépend *immédiatement*, et en parfaite continuité, la dodécade des dieux hypercosmiques. La simplicité des ordonnances transcendantales fait place alors à une relative complexité des plans hypercosmiques et hypercosmiques-encosmiques, qui ne fait que refléter les progrès de la pluralité tout en reproduisant et combinant des structures d'ordre transcendantales. C'est ainsi que se bâtit une somptueuse architecture du divin,

dont tous les plans sont reliés par une parfaite continuité les uns avec les autres au sein même de la dégression (ὑφεσις), le schème triadique apparaissant du haut en bas de l'édifice comme un principe de structuration majeur.

Le plan intelligible, ordonné par des triades, est étudié dans le livre III de la *Theol. Plat.*, chapitres 7–28. Un exemple très clair suffira pour décrire ce niveau de réalité³: les chapitres 15–19, consacrés à l'enseignement des Intelligibles dans le *Timée*, énumèrent les trois ordres (τάξεις) des Intelligibles que sont, dans l'ordre ascendant, le Vivant-en-Soi qui est le modèle de l'Univers (τὸ αὐτοζῶον), l'Éternité (ὁ αἰών), et l'un (τὸ ἓν) ou la monade intelligible, qu'il ne faut pas confondre avec l'Un absolu imparticipable qui transcende toutes choses (*Theol. Plat.* III 18.59.8–10).

Cette construction est présentée en ces termes par Proclus (*Theol. Plat.* III 18.58.13–23):

Trois degrés d'intelligibles (τρεις [...] τῶν νοητῶν τάξεις) viennent donc de se révéler [...] à nous d'après l'enseignement du *Timée*: le Vivant-en-soi (τὸ αὐτοζῶον), l'éternité (ὁ αἰών), l'un (τὸ ἓν). Ainsi, à cause de cet un-là et de son installation stable en lui (σταθερὰν ἰδρυσιν), l'éternité a fixé le royaume intelligible (τὴν νοητὴν [...] βασιλείαν), et, à cause de l'éternité, le Vivant-en-soi délimite éternellement de la même façon la limite inférieure des dieux intelligibles (τὸ πέρας τῶν νοητῶν θεῶν). Et le Vivant-en-soi, qui a procédé sous quatre formes (τετραδικῶς προεληλυθός), dépend de la dyade qui est dans l'éternité (τῆς ἐν τῷ αἰῶνι δυάδος) (car l'éternité est le 'toujours' accompagné de l'être [τὸ γὰρ αἰεὶ μετὰ τοῦ ὄντος ὁ αἰών])⁴, tandis que la dyade qui est dans l'éternité participe de la monade intelligible, que *Timée* a appelée un *un*, précisément pour cette raison qu'elle est monade et principe de tout le plan intelligible.

Chaque ordre est lui-même triadique (3 × 3). La monade intelligible, qui est aussi la «première triade», est l'*unité* de tous les intelligibles (ἕνωσις πάντων τῶν νοητῶν, *Theol. Plat.* III 18.59.8) et elle assure la fonction de «limitant» (πέρας): «*Timée* a eu raison d'appeler *un* la première triade qui est essentiellement caractérisée par le limitant (κατὰ τὸ πέρας), en la dénommant d'un nom qu'il tire de l'idée de limitant (ἀπὸ τοῦ πέρατος)» (*Theol. Plat.* III

3. Sur la structure de l'intelligible, voir par exemple Opsomer 2000.

4. Arist. *Cael.* A 9.279a27–28.

18.58.23-59.3). Vient ensuite l'Éternité, qui est la deuxième triade (ἡ δευτέρα τριάς, *Theol. Plat.* III 18.59.16), qui correspond, selon la triadologie proclienne, aux valeurs de vie, de procession, de puissance, d'illimitation, et qui est donc pour cela dyadique (le nombre *deux* étant du côté de l'illimité) puisque αἰών est la concrétion de αἰεῖ et ὄν (comme l'enseigne Aristote), et que l'αἰών est «puissance intelligible» (δύναμις νοητή), à la fois «limitant» et «illimité», πέρας et ἄπειρον: «Timée a eu raison d'appeler la triade intermédiaire *éternité*, nom qui exprime la dualité (δυσδικῶς) par une combinaison de mots (τὰ ὀνόματα συμπλέκων), parce que cette triade est déterminée par la puissance intelligible (κατὰ τὴν δύναμιν [...] τὴν νοητὴν ἀφώρισται) [*Theol. Plat.* III 18.59.3-5]. Proclus précise: «Quant à la deuxième triade, elle est la mesure directe (μέτρον προσεχές) de tous les êtres, et elle est coordonnée (συντεταγμένον) avec ce qu'elle mesure. En elle, il existe à la fois du limitant (πέρας) et de l'illimité (ἄπειρον); en tant qu'elle mesure les intelligibles, du limitant, mais en tant qu'elle est cause de la sempiternité (αἰδιότης), c'est-à-dire du 'toujours' (αἰεῖ), de l'illimité» (*Theol. Plat.* III 18.59.16-20). La troisième triade, quant à elle (ἡ τρίτη τριάς: *Theol. Plat.* III 18.59.5; 61.1 et 9), est le tout premier Vivant, le Modèle intelligible qui est *tétradique* (*Theol. Plat.* III 18.58.19 τετραδικῶς προεληλυθός et *Theol. Plat.* III 19.64.14-67.19)⁵ car il contient τὰ πρωτογενῆ καὶ νοητὰ παραδείγματα, qui sont au nombre de quatre: il constitue donc une tétrade complète (παντελής *Theol. Plat.* III 19.64.19), et cette *tétrade* procède de la *dyade* de l'Éternité. Participant de l'αἰών, qui est Vie, le Modèle est le Vivant-en-soi: «[...] la troisième triade est remplie de vie intelligible (πεπλήρωται μὲν ζωῆς νοητῆς), et c'est pour cette raison qu'elle est un vivant intelligible (ζῶον νοητόν) et le tout premier vivant (πρώτιστον ζῶον)» (*Theol. Plat.* III 18.61.1-3). Ce troisième terme étant le paradigme au sens propre, c'est-à-dire *stricto sensu* l'Intelligible, donne son nom à l'ensemble de la triade intelligible: «[...] quant à la troisième [triade], il a eu raison de l'appeler *Vivant-en-soi*

5. Cf. Pl. *Ti.* 39e10-40a2: les quatre espèces de vivants. – Proclus précise que cette tétrade des Formes se décompose en une monade *plus* une triade (*Theol. Plat.* III 19.65.23). Sur la tétrade, voir l'exposé détaillé dans *In Ti.* III 104.23-116.21 Diehl (= IV 135.10-150.11 Van Riel); tr. Festugière 1968, 137-52.

(αὐτοζῶον), transférant ainsi à la triade tout entière le nom du terme inférieur» (*Theol. Plat.* III 18.58.23-59.7). La triade intelligible est constituée de trois triades, en même temps que l'on observe une séquence 1-2-4 (un, éternité [dyade], Vivant-en-soi [tétrade]). La liaison de la dyade et de la tétrade, principes de «fécondité», se retrouvera, beaucoup plus bas, dans l'analyse de la dodécade qui structure les plans hypercosmique et hypercosmique-encosmique (voir infra, 249-51).

Une même structure fondamentale triadique s'observe, à un degré plus important de pluralité, dans l'ordre intelligible et intellectif étudié dans le livre IV de la *Théologie platonicienne* à partir de l'enseignement du *Phèdre* (IV 4-26) et du *Parménide* (IV 27-39). L'organisation de ce diacosme est fondée (*Theol. Plat.* IV 4.18.1-21) sur la topographie du mythe du *Phèdre* (246e4-248c2)⁶ qui distingue entre le Ciel *suprasensible* et sa révolution (οὐρανός), le lieu supracéleste (ὑπερουράνιος τόπος 247c3-e6) et la voûte subcéleste (ὑπουράνιος ἄψις 247a8-b1), le Ciel (qui devient suprasensible dans l'interprétation de Proclus: *Theol. Plat.* IV 5, spéc. 21.9-22.8) occupant la position médiane. (Il occupe par ailleurs, structurellement, la position médiane dans l'ensemble des trois ordres divins intelligible, intelligible-intellectif et intellectif). Chacun des *trois* plans divins correspond à la triade de l'être, de la vie, de l'intellect (avec prédominance à chaque niveau du principe qui lui confère sa détermination)⁷: il est ainsi lui-même *triadique* (*Theol. Plat.* IV 1.9.10-10.6; IV 4.17.16: αἱ τρεῖς νοηταὶ καὶ νοεραὶ τριάδες), et par exemple le lieu supracéleste est triadique (*Theol. Plat.* IV 14: Science/Sagesse/Justice; IV 15: Plaine de la Vérité/Prairie/Nourriture des dieux; IV 16), tandis que la deuxième triade (le Ciel) est elle aussi triadique (IV 21: dos du ciel/profondeur du ciel/voûte céleste). Une correspondance est établie entre ces trois niveaux divins et trois entités révélées par les *Oracles Chaldaïques*, car Platon s'accorde avec les *Oracles* (*Theol. Plat.* IV 9): le lieu supracéleste est le lieu des dieux «ras-

6. La longue histoire de l'exégèse du mythe du *Phèdre* dans la tradition platonicienne est étudiée de manière approfondie par Saffrey - Westerink 1981, IX-XLV.

7. Voir Saffrey - Westerink 1968, LXV-LXVI (structure des dieux intelligibles-intellectifs).

sembleurs» (συναγωγοὶ θεοὶ) qui correspondent aux Iynges (ἰυνγες) [cf. *Or. Chald.* 76-77 dP: ce sont des formes intelligibles sous le mode propre à l'ordre intelligible-intellectif]; le Ciel (qui occupe le rang médian) est le lieu des dieux «mainteneurs» (συνεκτικοὶ θεοὶ) qui correspondent aux συνοχεῖς chaldaïques; enfin la voûte subcéleste est le niveau des «dieux-chefs de la perfection» (οἱ τῆς τελειότητος ἡγεμόνες ou τελεσιουργοὶ θεοί, *Theol. Plat.* IV 9.27.19-28.1) qui sont les «Télétares» chaldaïques (τελετάρχαι)⁸. Dans la direction de la remontée anagogique, Proclus pose parallèlement une tripartition des étapes ou phases mystériques – le rituel éleusinien étant réinterprété –: τελετή (introduction au mystère), μῆσις (initiation) et ἐποπτεία (révélation ultime, comme dans le discours de Diotime) [*Theol. Plat.* IV 26.77.9-19]⁹.

Après les plans intelligible et intelligible-intellectif, qui s'organisent selon une même structure (deux triades dont chacun des termes est lui-même triadique), une multiplicité croissante apparaît au troisième plan divin, celui des intellectifs (*Theol. Plat.* V 2.9.13-15):

Car le domaine intellectif n'est pas un et indivisible, mais il a reçu des processions plus diversifiées que les classes de dieux plus élevées¹⁰.

On observe alors deux processions successives, organisées chacune par le nombre 7, dont on rappellera le prestige polymorphe

8. Sur le sens de ces appellations dans la théologie chaldaïque, voir par exemple: Kroll 1894, 39-44 (traduction en français par Saffrey 2016, 57-64); Lewy 2011, 129-37, 155-56, 345-53, 633 [*τελετάρχης]; Seng 2016, 76-78, 116, 124. Sur les correspondances entre ces entités chaldaïques et les dieux proclien, voir les tableaux établis par Lewy 2011 et Brisson 2000; Hoffmann 2016, 895-913.

9. Tripartition rituelle déjà formulée par Syr./Herm. In *Phdr* 178.9-20 Couvreur (= 186.8-20 Lucarini-Moreschini) [commentant *Phdr.* 250b8 καὶ ἐτελοῦντο]. La séquence néoplatonicienne τελετή, μῆσις, ἐποπτεία est critiquée, du point de vue de l'histoire des religions, par Dowden 1980, 416-17 note 12. Le schéma triadique est remplacé par Damascius, dans son Commentaire au *Phédon* (I 167.100-1), par un schéma à cinq degrés qui établit un parallèle entre les étapes de l'initiation mystérique et l'échelle néoplatonicienne des vertus. Sur tout cela, voir Hoffmann 2021, 196-98.

10. Οὐ γὰρ εἷς ἐστι καὶ ἄτομος ὁ νοερὸς διάκοσμος, ἀλλὰ ποικιλωτέρας ἔλαχε προόδους τῶν ὑψηλοτέρων γενῶν.

dans la pensée pythagoricienne (et néoplatonicienne), illustré par un chapitre des *Theologoumena Arithmeticae*¹¹.

Une première procession aboutit à une hebdomade intellectuelle «primaire», dont le noyau primitif est encore triadique, car analogue à l'organisation des ordres supérieurs, intelligible et intelligible-intellectif. Une triade divine, constituée de Cronos, Rhéa et Zeus, correspond à la triade de l'intelligible, de la vie et de l'intellect, et est analogue aux trois termes de la triade intelligible – les trois «pères» intelligibles: l'un, l'éternité, le Vivant-en-soi – (*Theol. Plat.* V 2.9.16-24):

Il y aura donc, ici aussi (κάνταῦθα), trois pères qui divisent (διελόντες) l'être intellectif dans son entier; le premier [Cronos] correspond à l'intelligible (κατὰ τὸ νοητόν), le deuxième [Rhéa] à la vie (κατὰ τὴν ζωὴν), le troisième [Zeus le Démonstrateur] à l'intellect (κατὰ τὸν νοῦν). Et attendu qu'ils imitent (μιμούμενοι) les pères intelligibles qui divisent en trois le plan intelligible (οἱ τὸ νοητὸν πλάτος τριχῇ διεῖλον), ils auront les uns par rapport aux autres une différence (διαφοράν) de même sorte que celle des pères intelligibles: et donc le premier procède d'une manière analogue au premier père (ὁ μὲν ἀνάλογον προελθὼν τῷ πρώτῳ πατρί) et est intelligible [Cronos]; le deuxième d'une manière analogue au deuxième père, et a rattaché à lui-même toute la vie intellectuelle [Rhéa]; et le troisième [Zeus], d'une manière analogue au troisième père, et referme (συγκλείων) tout le domaine intellectif, comme le troisième père intelligible referme tout le domaine intelligible.

À chacun de ces trois «pères» intellectifs qui sont en rapport d'analogie avec les trois «pères» intelligibles, sont «co-unifiés» trois autres dieux, anonymes mais désignés par l'épithète d'«immaculés» (ἄχραντοι) – ou d'«implacables» (ἀμείλικτοι) dans le vocabulaire chaldaïque. Leur existence et leur liaison, respectivement, avec Cronos, Rhéa et Zeus, sont *nécessaires*. Pour chacun des trois «pères», chacun des «immaculés» est cause de son caractère propre: Cronos *demeure* dans une transcendance et une «pureté *stable*»; Rhéa, qui représente la vie, réalise une *procession* qualifiée d'immaculée en raison de sa transcendance maintenue par rapport au monde sensible; et Zeus est l'intellect démonstrateur qui transcende lui aussi le Monde, tout en étant principe

11. Voir De Falco 1922, 54.10-71.21.

de sa production. Chacun des «immaculés», de façon différenciée, est *cause* de chacune de ces propriétés des dieux pères, dont il garantit la transcendance. Il y a certes aussi des «immaculés» dans les dieux qui appartiennent aux ordres supérieurs aux intellectifs (c'est-à-dire dans les dieux intelligibles-intellectifs), mais l'état d'union qui là-bas caractérise les dieux fait que les «immaculés» de là-bas ne se distinguent pas alors des «pères» qui leur correspondent, sinon sous le mode *causal* (κατ' αἰτίαν), mais non selon une distinction *réelle* (qui se dirait, dans le lexique de Proclus, καθ' ὑπαρξιν) (*Theol. Plat.* V 2.10.1-18):

Étant donné qu'il y a ces trois pères, et que le premier demeure en lui-même (μένοντος ἐν ἑαυτῷ), le deuxième procède et donne la vie à toutes choses (ποιοῦντος καὶ τὰ πάντα ζωοποιούντος), et le troisième resplendit des actes créateurs de sa démiurgie, *il est nécessaire* (ἀνάγκη), je pense, que leur soient co-unifiés (συνηῶσθαι) trois autres dieux: le premier sera avec le premier père [Cronos] une cause de pureté stable (μονίμου καθαρότητος), le deuxième, avec le deuxième père [Rhéa], une cause de procession immaculée à travers toutes choses (τῆς ἀχράντου [...] διὰ πάντων προόδου), le troisième, avec le troisième père [Zeus], une cause de démiurgie transcendante (τῆς ἐξηρημένης [...] δημιουργίας). En effet, dans les dieux supérieurs aux dieux intellectifs, il y a, comme on le sait (cf. *Theol. Plat.* IV 22.67.17-68.2)¹², des divinités immaculées (ἄχραντοι θεότητες), mais seulement sous le mode de la cause (κατ' αἰτίαν) parce que, grâce à l'unité sans distinction et à l'identité qui rassemble les puissances (διὰ τὴν ἔνωσιν τὴν ἀδιάκριτον καὶ τὴν ταυτότητα τὴν συναγωγὸν τῶν δυνάμεων), ces dieux-là [*scil.* les dieux supérieurs aux dieux intellectifs] n'ont nul besoin de communion (κοινωνίας) avec ces divinités [immaculées]; en revanche, dans les dieux intellectifs où non seulement la distinction est parfaite (διάκρισις παντελής) pour autant que ce soit possible dans les mondes universels, mais encore où il y a davantage de relation avec les inférieurs et de communion des tous avec <les> êtres plus particuliers, il faut aussi une divinité ou une puissance immaculée (δεῖ δὴ καὶ τῆς ἀχράντου θεότητος ἢ δυνάμεως) qui corresponde à la cause paternelle en étant à la tête de l'identité et de l'existence invariable (ταυτότητος καὶ ἀκλινοῦς ὑποστάσεως ἐξηγουμένη), tout en se divisant comme les pères (συνδιελούσα τοῖς πατράσιν αὐτήν), de sorte que

12. Voir Saffrey - Westerink 1981, 164-65 note 1 *ad Theol. Plat.* IV 22.68.2: le plan intelligible-intellectif anticipe les triades intellectives (la triade des «pères» et la triade des «immaculés»).

chacun des dieux immaculés forme un couple (συνεζεύχθαι) avec le père qui lui correspond.

À ces deux triades qui forment des couples (3×2 [un dieu «père» + un dieu «immaculé»] soit 6 dieux intellectifs), s'ajoute une monade séparative et triadique, qui est – avec les deux triades déjà mentionnées – cause pour les intellectifs de leur distinction (τῆς διακρίσεως αὐτῶν αἰτία τοῖς νοεοῖς) (*Theol. Plat.* V 2.10.19-23); on obtient donc $3 \times 2 + 1 = 7$, et si cette monade séparative est dite aussi «triadique», c'est qu'elle est non seulement cause de la division interne du plan intellectif mais aussi de la séparation de celui-ci par rapport aux ordres divins supérieurs comme aux plans inférieurs de la réalité: elle a donc *trois* fonctions diacritiques (*Theol. Plat.* V 2.10.23-11.6). Proclus est pris d'un mouvement d'admiration devant cette merveilleuse organisation du premier plan intellectif, qui manifeste un renversement paradoxal puisque la monade séparative est certes triadique, mais davantage monadique, tandis que la cause paternelle et la cause immaculée (les trois «pères» sont alors unifiés en une seule cause paternelle, monadique, et les trois «immaculés» en une seule cause immaculée, elle aussi monadique, en raison de la puissante intégration qui est leur loi) sont des monades qui sont davantage triadiques (car ce sont trois «pères» *plus* trois «immaculés»). D'un côté, donc, les deux causes monadiques sont davantage triadiques, de l'autre et inversement, la cause séparative triadique est davantage monadique. Dans une conclusion partielle stylistiquement très raffinée (*Theol. Plat.* V 2.11.7-23), Proclus déclare notamment (*Theol. Plat.* V 2.11.7-11):

la cause de la distinction [est] une monade une et triple (μία [...] καὶ τριπλῇ μονάς), tandis que les triades paternelle et immaculée [ont] un caractère monadique (τριὰς δὲ μονοειδῆς ἢ τε πατρικὴ καὶ ἡ ἄχραντος)¹³; et, chose plus extraordinaire que tout (τὸ πάντων παραδοξότατον), la cause qui distingue est davantage monadique, tandis que la cause paternelle et la cause immaculée sont davantage triadiques.

Le monde intellectif manifeste ainsi une «communion admirable» (κοινωνία θαυμαστή), il est profondément unifié et intégré,

13. Car elles sont puissamment intégrées et unifiées.

«*imitant l'unité des êtres intelligibles (τὴν τῶν νοητῶν ἑνωσιν) par le moyen de leur présence mutuelle et de leur fusion (διὰ τῆς ἐν ἀλλήλοις παρουσίας καὶ συγκράσεως)*»; il est le Sphairos de là-bas (selon Empédocle)¹⁴, il est monade (comme *image* de la monade intelligible, τῆς νοητῆς μονάδος εἰκόν) et hebdomade parfaite (ἑβδομάς παντελής). La fin du chapitre (*Theol. Plat.* V 2.14.4-17) développera le thème de la parenté étroite de l'hebdomade et de la monade.

Après avoir envisagé les trois «pères» et les trois «immaculés» comme, respectivement, *une* cause paternelle et *une* cause immaculée, auxquelles s'ajoute la monade séparative – ce qui fait réapparaître une structure triadique! – Proclus conçoit une seconde procession des intellectifs, qui s'organise comme suit. Après cette «toute première procession des dieux intellectifs», qui en a révélé «l'heptade», une autre structure apparaît. Chaque élément de l'heptade première, c'est-à-dire chacun des termes des triades paternelle et immaculée, ainsi que la monade séparative, peut être considéré comme une «monade» dont procèdent, une par une, sept hebdomades de rang second (*Theol. Plat.* V 2.11.25-27). Chaque monade de l'heptade première est considérée comme «transcendante» (ἐξηρημένη) et elle fait venir à l'existence – elle produit –, une autre monade qui est le principe d'une nouvelle série hebdomadique à laquelle, comme sa cause et son principe, elle est «coordonnée» (συντεταγμένη). On doit donc distinguer entre ces deux niveaux de monades (transcendantes *vs.* coordonnées), chacune des monades «coordonnées» étant principe d'une hebdomade de second rang dont elle est aussi le terme premier, antérieur à deux niveaux triadiques. On observe un effet de multiplication interne (7×7), tout comme dans les deux ordres antérieurs – intelligible et intelligible-intellectif – on observait au niveau de chaque plan une triade dont chaque terme est triadique.

Chacune des monades de l'heptade de premier rang produit donc une hebdomade avec laquelle elle est couplée, et qui présente le même caractère propre (paternel/cronien, vital, démiur-

14. Sur l'usage néoplatonicien de l'image présocratique de la Sphère pour désigner l'unité des plans divins transcendants (cf. Parm. DK28B8.43-44; et Emped. DK31B27.4), voir la note 2 de Saffrey – Westerink 1987, 156, *ad Theol. Plat.* V 2.11.18-19.

gique, immaculé, séparatif), conformément à la loi des *séries* procliennes. Le modèle structurant l'heptade de premier rang (une triade de «pères», une triade d'«immaculés» et une monade séparative) est reproduit *de façon spéculaire et inversée* dans *chacune* des heptades de second rang, c'est-à-dire que dans chacune de ces heptades on observe, au terme d'une inversion comme en miroir: une monade (qui est en tête de l'heptade) suivie de deux triades. Une fois apparue «la toute première procession des dieux intellectifs», organisée en une heptade, surgissent ainsi sept autres heptades intellectives (*Theol. Plat.* V 2.11.25-12.12):

[...] en second lieu il faut concevoir sept autres heptades inférieures (δεύτεραι) à celle-ci, qui font procéder (προάγουσαι) les monades de cette heptade jusqu'aux toutes dernières. Chaque monade [*de l'heptade première*] est à la tête d'une heptade intellectuelle avec laquelle elle forme un couple (συζύγου), et elle fait s'étendre cette heptade depuis le haut, c'est-à-dire depuis le sommet de l'Olympe, jusqu'aux mondes de dieux derniers et terrestres (μέχρι τῶν τελευταίων καὶ χθονίων διακόσμων). Je veux dire ceci: la première monade paternelle [Cronos] en fait venir à l'existence sept du même genre (ἐπὶ τοιαύτας¹⁵ ὑφίστησιν), la deuxième [Rhéa] à son tour sept monades qui donnent la vie (ζωοποιούς), et la troisième [Zeus] sept monades démiurgiques; et chacune des divinités immaculées produit un nombre de monades égal aux pères [*donc chacune des trois en produit 7*]¹⁶, et la monade qui distingue, sept monades. De fait, toutes ces causes-là [= *chacune des monades de l'heptade première*] procèdent ensemble les unes avec les autres (συμπρόεισιν [...] ἀλλήλοις); et de même que la première triade des pères coexiste avec la triade immaculée et la monade qui distingue, de la même façon aussi les triades [*scil.* paternelles] inférieures reçoivent en lot (ἐλαχον) sept triades immaculées qui leur correspondent (συστοίχους) et sept monades qui distinguent¹⁷.

15. Τοιαύτας: les sept monades constituant cette heptade seconde ont en commun le caractère propre (ιδιότης) paternel qui est celui de Cronos, et pareillement chaque monade de rang 1 communique son ιδιότης (vitale, démiurgique, immaculée, séparative) à chacune des monades secondaires qu'elle régit.

16. Comprendre: chaque divinité immaculée produit un nombre de monades égal à *celui que produisent les pères*, c'est-à-dire à chaque fois sept monades constituant une heptade de rang 2.

17. Proclus explique ici que les heptades de rang 2 reproduisent en miroir la structure de l'heptade. Sur la fin de ce texte, voir la note 1 de Saf-

Cette complexe organisation hebdomadique de l'ordre intellectif est soigneusement décrite dans une dépendance mimétique par rapport aux ordres divins antérieurs: par ce moyen, Proclus assure la cohérence et la continuité de la Procession, tout ordre de réalité reproduisant solidement l'organisation des ordres supérieurs, avec un accroissement de la pluralité. L'hebdomade de premier rang est comme une *monade* par rapport aux hebdomades inférieures, elle est nommée σφαῖρα νοερά (cf. *Theol. Plat.* V 2.11.18-19) et «elle est venue à l'existence sur le modèle du plan intelligible» (κατὰ τὸ νοητὸν ὑπέστη πλάτος, *Theol. Plat.* V 2.12.17-18). En effet, «elle imite (μιμουμένη) le caractère paternel de l'intelligible [*scil. la première triade intelligible, l'un*] par le moyen de la triade paternelle, le caractère éternel de la puissance [τὸ τῆς δυνάμεως αἰώνιον, *soit la deuxième triade intelligible, l'αἰών*] par le moyen de l'identité immaculée (διὰ τῆς ἀχράντου ταυτότητος) [*scil. la triade des ἀχραντοί*], et la multiplicité apparaissant à l'extrémité inférieure [*de l'intelligible = le Vivant-en-soi*] par le moyen de la monade qui divise le tout (διὰ τῆς τῶν ὅλων διαιρετικῆς μονάδος)» (*Theol. Plat.* V 2.12.14-21). Autrement dit: l'hebdomade intellective est ici décrite *triadiquement* en tant qu'elle imite la structure *triadique* du plan intelligible, la triade paternelle et la triade conjointe des immaculés étant considérées comme deux unités monadiques. En tant qu'elle imite le plan intelligible, l'hebdomade intellective tout entière est comme résorbée en une triade.

Alors que l'heptade première imite l'ordre de l'intelligible, les hebdomades de second rang s'organisent sur le modèle de l'ordre intelligible-intellectif (*Theol. Plat.* V 2.12.21-23, κατὰ τὰ νοητὰ καὶ νοερά γένη προελγύθασιν): on observe donc dans chaque procession hebdomadique de second rang tout d'abord une monade suspendue à une monade productrice (*transcendante*) appartenant à l'heptade première: «chaque monade [*de l'heptade première =*

frey - Westerink 1987, 156-57 *ad Theol. Plat.* V 2.12.10-12: ces hebdomades de second rang pourraient correspondre à la descente au degré de l'âme. Mais Proclus précise que l'hebdomade intellective de rang 2 s'étend «depuis le sommet de l'Olympe jusqu'aux mondes de dieux derniers et terrestres (μέχρι τῶν τελευταίων καὶ χθονίων διακόσμων)» (*Theol. Plat.* V 2.12.2-3), ce qui désigne les dieux encosmiques.

monade *transcendante*] fait venir à l'existence (ύφίστησι) au sommet de ces classes [qui procèdent] (κατὰ τὰς ἀκρότητας ἐκείνων) une monade *coordonnée* (μονάδα συντεταγμένην) à la multiplicité qui procède à partir d'elle-même» et cette monade coordonnée est analogue (de façon lointaine) à l'Un, puisque toute ἀκρότης est apparentée à l'Un (ἐνοειδής:¹⁸ *Theol. Plat.* V 2.12.23-26; cf. *Theol. Plat.* III 4.14.11-15). Cette monade principale située au sommet de l'heptade produit une multiplicité qui lui est apparentée (et à laquelle elle communique l'ιδιότης d'un dieu de l'heptade première) et elle engendre (ἀπογεννᾷ) ainsi deux triades sur le modèle de l'organisation caractéristique des ordres intermédiaire et troisième (κατὰ [...] τὰς μέσας καὶ τρίτας προόδους), c'est-à-dire de l'ordre intelligible-intellectif et de l'ordre intellectif (*Theol. Plat.* V 2.12.26-13.3). Donc chaque heptade de rang second se laisse analyser en: une monade + deux triades ($1 + 2 \times 3$), ce qui constitue un ordre inversé par rapport à celui de l'heptade première, où la monade vient en dernier, *après* les triades: il y a comme un renversement spéculaire. Cette organisation secondaire *imite* le plan intelligible-intellectif, en même temps que l'organisation triadique (3×3) du plan intelligible-intellectif – qui est dans un état déjà dégradé par rapport à la perfection de la triade intelligible – est «invité» à se déployer en heptades. Proclus situe ainsi chacun des deux niveaux intellectifs hebdomadiques (premier et second) dans une dépendance par rapport, respectivement, au plan intelligible et au plan intelligible-intellectif, et l'on remarque le caractère imagé du vocabulaire employé:

– Les monades constituant l'heptade primaire «font passer le plan intelligible, qui est unitaire, à une multiplicité triadique» ([...] τὸ νοητὸν πλάτος ἐνιαῖον ὑπάρχον εἰς τριαδικὸν πλῆθος προήγαγον), ce qui fait allusion à la structure *triadique* de l'heptade (ou heptade) intellectuelle primaire, constituée de *triades* monadiques et d'une monade *triadique*) [*Theol. Plat.* V 2.13.3-5].

18. Ce type de composé en -ειδής signifie une *participation* ou une ressemblance (ici: ἐνοειδής = apparenté à l'unité). Le mode d'unité des intelligibles, plus radical, est exprimé par l'adjectif ἐνιαῖον, «unitaire» (*Theol. Plat.* V 2.13.4).

– Parallèlement, les monades intellectives (coordonnées?) «elles aussi *invitent* les triades intelligibles-intellectives à se transformer en hebdomades intellectives» (καὶ αἱ νοερὰι μονάδες τὰς νοητὰς καὶ νοερὰς τριάδας εἰς ἑβδομάδας προκαλοῦνται νοεράς), c'est-à-dire que les intelligibles-intellectifs servent de modèles structurels aux hebdomades intellectives *de rang second* [*Theol. Plat.* V 2.13.5-7; cf. 12.21-23].

Dans ce qui suit (*Theol. Plat.* V 2.13.7) le texte de Proclus présente une lacune embarrassante, signalée par Saffrey et Westerink et par Michele Abbate, dont l'étendue est impossible à mesurer (une perte de texte par saut du même au même, la lacune étant précédée de νοεράς?) mais qui peut être au moins en partie restaurée à partir du contexte, lequel nous a appris que ce qui produit les hebdomades de seconde procession, et notamment les monades-ἀκρότητες coordonnées, ce sont les monades productrices transcendantes appartenant à l'hebdomade première (cf. *Theol. Plat.* V 2.12.23-25: ἐκάστη γὰρ μονὰς κατὰ τὰς ἀκρότητας ἐκείνων ὑφίστησι μονάδα συντεταγμένην τῷ ἀφ' ἐαυτῆς προϊόντι πλήθει). Le problème de texte posé par la lacune que détectent les éditeurs se résout partiellement en considérant que le sujet au singulier de ὑπέστησε doit logiquement être l'heptade première constituée des sept monades intellectives transcendantes qui produisent les monades «coordonnées», et l'on peut restituer *ad sensum*: <ἡ γὰρ πρωτίστη ἑβδομάς οὐ νοερὰ ἐπτάς?> τὰς μὲν συντεταγμένας ταῖς ἑβδομάσι μονάδας ὑπέστησε κατὰ τὰς ἀκρότητας τῶν τριάδων, τὰς δὲ διττὰς τριάδας κατὰ τὰς δευτέρας ἐκείνων καὶ τρίτας ὑποβάσεις, «<la toute première hebdomade ou l'heptade intellectuelle> fait venir à l'existence les monades coordonnées aux hebdomades [secondes] au sommet des triades [de ces hebdomades] et les deux triades dans leurs abaissements deuxième et troisième», ce qui décrit précisément l'ensemble [monade²-ἀκρότης + les deux triades²], c'est-à-dire les éléments constitutifs des hebdomades de seconde procession.

La structure de l'hebdomade (de rang second) reflète en elle-même, dans le même ordre hiérarchique dégressif, l'ensemble des trois ordres (intelligible, intelligible-intellectif et intellectif) (*Theol. Plat.* V 2.13.10-15):

C'est la raison pour laquelle toute hebdomade [intellective secondaire] a comme première monade [la monade-ἀκρότης] une monade intelligible, et comme deuxième classe triadique à la suite de cette monade, une classe intelligible-intellective, et enfin comme troisième triade à la suite, une triade intellectuelle, et tout cela sous le mode où cela se produit *dans les intellectifs* (καὶ ταῦτα ὡς ἐν νοεροῖς πάντα scil. νοερώς sous le mode intellectif); car tout cela est caractérisé par la propriété (ιδιότητα) de la monade [intellective] qui a fait venir à l'existence cette hebdomade [intellective secondaire].

La 2^e triade de cette hebdomade est proprement intellectuelle, et se comporte, *mutatis mutandis*, comme le Vivant-en-soi qui, au 3^e rang de la triade intelligible, est l'intelligible au sens propre, dont l'appellation (νοητόν) s'applique à la totalité de la triade *intelligible*.

SCHÉMA RÉCAPITULATIF DES HEBDOMADES INTELLECTIVES	
heptade primaire (σφαῖρα νοερά, imite l'ordre <i>intelligible</i>):	
• Triade des Pères // triade des Immaculés (3 × 2) • Puis la monade séparative (+ 1) • Cette heptade = une série de sept monades (transcendantes), qui produisent (ὑφίστησι) chacune une à une sept monades «coordonnées» régissant sept hebdomades de rang 2, lesquelles sont la multiplicité procédant de chacune de ces monades «coordonnées» et ayant en commun son ιδιότης	
Sept hebdomades secondaires (imitent l'ordre <i>intelligible-intellectif</i>)	
sont organisées selon un schéma inversé par rapport à l'heptade primaire.	
L'ensemble des plans divins est reflété en chacune:	
• Une monade-ἀκρότης (1): elle est ἐνοειδής <et intelligible: <i>Theol. Plat.</i> V 2.13.10-11> (la monade «coordonnée» à la multiplicité qui en procède, selon la loi de la «série») • Une triade¹ (3) : de rang analogue à l'intelligible-intellectif • Une triade² (3) : proprement intellective	

Tab. 1.

Proclus s'attache à justifier la dépendance des hebdomades intellectives par rapport aux plans divins supérieurs (intelligible et intelligible-intellectif) dans un texte conclusif (*Theol. Plat.* V 2.13.16-14.17), et rappelle que les puissances intellectives (αἰ

νοεραὶ δυνάμεις: c'est-à-dire les triades ou monades intellectives constituant l'heptade première) «ont procédé sur le modèle des classes intelligibles (κατὰ τὰς νοητὰς τάξεις) et ont fait venir à l'existence (ὑπέστησαν) les sept hebdomades [secondaires] que voilà selon les [monades] intellectives premières (κατὰ τὰς πρώτας νοεράς [μονάδας ?])» (*Theol. Plat.* V 2.13.16-18). Ces monades intellectives premières sont des «causes transcendantes» (ἐξηρημένας αἰτίας) qui ressemblent aux dieux intelligibles (ὁμοιοῦσθαι τοῖς νοητοῖς θεοῖς), tandis que les causes «coordonnées et procédant complètement» (συντεταγμένας καὶ προϊούσας πανταχῇ), c'est-à-dire les monades dérivées qui président aux hebdomades secondaires, ressemblent aux dieux intelligibles et intellectifs ([ὁμοιοῦσθαι] τοῖς νοητοῖς καὶ νοεροῖς) qui les tout-premiers divisent et organisent les mondes τριαδικῶς (*Theol. Plat.* V 2.13.18-23).

La causalité différenciée des dieux intelligibles, des dieux intelligibles-intellectifs et des dieux intellectifs peut en effet se décrire de la façon suivante, selon une séquence 1-3-7, qui explique en particulier, au plan intellectif, l'entrelacs des schémas triadique et hebdomadique. Les dieux intelligibles «contiennent les causes de l'univers d'une manière uniforme et cachée (μονοειδῶς καὶ κρυφίως)», ils produisent tout μονοειδῶς et les nombres eux-mêmes sont en eux μοναδικῶς; l'on comprend qu'à leur ressemblance les premières puissances intellectives soient des monades. Les dieux intelligibles-intellectifs produisent tout τριαδικῶς: «ce qui est *monade* dans les intelligibles est *nombre* dans les intelligibles-intellectifs», et en eux «les monades sont distinguées sous le mode numérique». Les dieux intellectifs quant à eux produisent tout ἑβδομαδικῶς «car ils déroulent (ἀνελίσσουσι) les triades intelligibles-intellectives en hebdomades intellectives», et ils «déploient les puissances concentrées de ces triades [intelligibles-intellectives] en diversité intellectuelle (τὰς συνηρημένας ἐκείνων δυνάμεις εἰς ποικιλίαν ἐξαπλοῦσι νοεράν)» (*Theol. Plat.* V 2.13.23-14.4). Le verbe ἐξαπλοῦν exprime le fascinant dynamisme de la Procession.

L'accroissement de la multiplicité par la dynamique de l'hebdomade demande à être résorbé par un rappel à la loi de l'unité, qui est un principe néoplatonicien: divisés, les intellectifs sont néanmoins encore dans un certain état d'unité, en raison de l'af-

finité entre l'heptade et la monade, que confirme l'autorité des Pythagoriciens. Les dieux intellectifs «définissent (διώρισαν) la multiplicité (πληθος) et la diversité (ποικιλία) des intellectifs par les nombres les plus proches de la monade (τοῖς ἐγγυτάτω τῆς μονάδος ἀριθμοῖς)». En effet, même si la série intellective (ὁ νοερὸς ἀριθμὸς) «est plus déployée (ἀνήπλωται [...] μᾶλλον) que les séries qui sont supérieures à elle, et [même si] elle est divisée en des processions plus variées [que les séries supérieures] (διήρηται ποικιλωτέραις προόδοις)», toutefois elle conserve «sa parenté avec la nature de la monade (τὴν πρὸς τὴν μονάδα συγγένειαν)». En effet, la pluralité hebdomadique «est mesurée par la monade et vient à l'existence en premier à cause d'elle (ὕφίσταται πρῶτως ὑπ' αὐτῆς)». La monade et l'heptade ont une *affinité* confirmée par le fait que les Pythagoriciens «appellent l'heptade la lumière de l'intellect (τὸ κατὰ νόον φῶς)¹⁹», et admettent sans doute que son ὑπαρξίς est intellective et que l'heptade se rattache ainsi à la monade. Un argument ressortissant à la métaphysique néoplatonicienne de la lumière vient couronner ce développement final: la lumière (τὸ φῶς) exprime «le caractère unitaire» (τὸ ἐνιαῖον), qui est originellement celui des hénades divines, et à partir de l'heptade (intellective) il appartient à tous les «nombres divins²⁰» (*Theol. Plat. V* 2.14.4-17).

Les argumentations diverses par lesquelles Proclus situe l'ordre intellectif dans une étroite dépendance mimétique par rapport aux ordres divins supérieurs, et notamment par rapport au plan intelligible-intellectif, sont renforcées par la réorganisation proclienne de la triade hésiodique d'Ouranos, Cronos et Zeus, par laquelle Plotin résumait – contre la complexité des systèmes gnostiques de son époque – la simplicité du système des trois niveaux de la Réalité²¹, tandis que Proclus, réinterprétant le mythe dans sa théologie, fait d'Ouranos le centre absolu de la

19. Sur cette expression, voir la note 3 de Saffrey – Westerink 1987, 157-58, *ad Theol. Plat. V* 2.14.13.

20. Sur la notion de «nombre divin», voir *infra*, 258-59 et note 35.

21. Hadot 1981a, 124-37; Hadot 1981b, 205-14; Oliveira 2008, 109-33, Oliveira 2013, 199-226; Soares Santoprete 2016, 120 et 122-23; Jurasz 2016; Soares Santoprete 2017, 829-58 (avec une bibliographie complète); Darras-Worms 2018, 101-3 et 241-56.

hiérarchie théologique, entité médiane de l'ordre intelligible-intellectif qui occupe lui-même une position médiane²². Cronos étant le sommet, *intelligible*, de l'ordre intellectif²³. La généalogie hésiodique permet d'ancrer fermement l'ordre intellectif dans l'ordre immédiatement supérieur, comme le résume le schéma suivant:

Un-Bien et hénades

Ordre intelligible

Ordre intelligible-intellectif

- Dieux συναγωγοί: Iynges (lieu supracéleste)
- Dieux συνεκτικοί: Mainteneurs/συνοχεῖς – **OURANOS**
- Dieux τελεσιουργοί: Télétarques (voûte subcéleste)

Ordre intellectif

2 triades (monadiques)

CRONOS: intelligible dans l'ordre intellectif (Être) + un ἄχραντος

Rhêa-Hécate: Puissance (Vie) + un ἄχραντος

ZEUS (le Démonstrateur): pleinement intellectif (Pensée) + un ἄχραντος

+ une monade séparative (triadique)

Tab. 2.

Après les structures hebdomadiques, apparaît au VI^e livre de la *Théologie platonicienne* une loi d'organisation selon la dodécade [4 × 3] qui laisse apparaître une persistance du noyau triadique.

Après l'ordre intellectif et en dépendance par rapport à lui, Proclus propose en effet une distinction encore triadique entre trois niveaux divins: les dieux hypercosmiques (ὑπερκόσμιοι)²⁴, ou dieux-chefs «assimilateurs» (ἀφομοιωτικοί) [*Theol. Plat.* VI 1-14] qui procèdent immédiatement du Démonstrateur intellectif et sont en continuité directe avec le plan intellectif (*Theol. Plat.* VI 1-2), les dieux «séparés du monde» (ἀπόλυτοι) qui sont hypercosmiques-encosmiques (*Theol. Plat.* VI 15-24), et les dieux encosmiques, dont le livre VI de la *Theol. Plat.*, ne traite pas. Cette organisa-

22. Voir Hoffmann 2017, 757-64.

23. Voir par exemple Brisson 2000, 137-39, 161 et 2004.

24. Sur ce terme et l'origine de la doctrine, voir Saffrey - Westerink 1997, IX-XX.

tion en trois niveaux répond à la distinction entre les dieux intelligibles, les dieux intelligibles-intellectifs et les dieux intellectifs, étudiés dans les livres III-V de la *Theol. Plat.*: l'introduction des niveaux intermédiaires des dieux intelligibles-intellectifs et des dieux «séparés du monde» (ἀπόλυτοι) correspond à la volonté d'introduire des médiations pour assurer la complétude et la continuité du système processif – ainsi que des correspondances –, et d'organiser les plans divins selon des triades «platoniciennes» du type Être-Vie-Pensée ou Permanence-Procession-Conversion²⁵. Le texte de référence fondamental est le cortège des dieux dans le mythe du *Phèdre* (246e4-248c2) dont l'exégèse a une longue histoire dans la tradition platonicienne: ce texte a déjà été mobilisé comme référence de la théologie des intelligibles-intellectifs²⁶, et Proclus hérite de l'interprétation de Syrianus, qui lui-même avait marché sur les traces de Jamblique²⁷. Ces ordres sont construits selon la dodécade, qui est organisée d'une manière telle que les divisions triadiques sont encore structurantes, et que le 12 se décompose en 4 triades. Hermias avait décrit en ces termes la perfection de la dodécade, nombre produit par la multiplication du nombre impair 3 qui est «parfait»²⁸ et du nombre pair 4 qui est «fécond», ces deux nombres ayant respectivement comme «principes» (ἀρχαί) la monade et la dyade (Syr./Herm. In *Phdr.* 137.3-6 Couvreur = 143.2-6 Lucarini –

25. Voir Saffrey – Westerink 1981, XXXVI-XXXVII sur les 6 degrés hiérarchiques, et Saffrey – Westerink 1997, XVIII-XX. Voir *Theol. Plat.* VI 2.10.29-11.30.

26. Voir supra, 235-36. Le passage qui intéresse la théorie des dieux hypercosmiques et des dieux «séparés» est précisément *Phdr.* 246e4-247a4, que je cite pour mémoire: «Voici donc le grand roi des régions célestes, Zeus, qui, conduisant son char ailé, s'avance le premier, ordonnant et réglant toutes choses. Après lui vient l'armée des dieux et des démons, rangée en onze groupes, car Hestia reste dans la maison des dieux, toute seule. Les autres dieux qui, dans le nombre des douze, sont placés au commandement des groupes, dirigent ceux-ci, chacun à la place qui lui fut assignée»; tr. Vicaire 1985.

27. Saffrey – Westerink 1997, XX-XXVIII, avec traduction du texte de Syr./Herm. In *Phdr.* 136.17-140.16 Couvreur (= 142.16-146.18 Lucarini – Moreschini).

28. Sur la perfection du nombre 3, voir Saffrey – Westerink 1997, 160-61 note 1 ad *Theol. Plat.* VI 13.67.3-4.

Moreschini et *In Phdr.* 138.11-14 Couvreur [= 144.12-15 Luca-rini – Moreschini]):

si bien que l'on obtient $3 \times 4 = 12$, qui est une mesure parfaite et une multitude totale de dieux; de fait, ce nombre 12 est engendré à partir du nombre 3 qui est parfait, et du nombre 4 qui est fécond, multipliés l'un par l'autre et mélangés²⁹.

[...] à partir <du> nombre parfait 3 et du nombre générateur 4, a été engendré par mélange le nombre 12, nombre qui embrasse la totalité de l'ordre divin des dieux, et [...] monade et dyade sont principes du 3 et du 4 [...]³⁰.

Proclus suit fidèlement Hermias dans son explication de la dodécade, lorsqu'il déclare, au cours de l'étude des dieux «séparés du monde», qui sont intermédiaires entre les hypercosmiques et les encosmiques, que la dodécade hypercosmique-encosmique, produit du 4 (issu de la dyade) et de la triade, achève de manière parfaite la procession des dieux hypercosmiques et organise en le «gardant» (φρουρεῖν) l'ordre des dieux célestes, c'est-à-dire encosmiques (*Theol. Plat.* VI 18.86.22-87.5):

De même en effet que la dyade, chez les dieux, préside à la puissance féconde (τῆς γονίμου δυνάμεως), et la triade, à la perfection toute première (τῆς πρωτίστης τελειότητος), de même aussi la dodécade est le symbole de la procession complète (τῆς παντελοῦς [...] προόδου σύμβολον). En effet, puisque ces dieux-là (*scil.* les dieux ἀπόλυτοι), non seulement enferment la limite inférieure (πέρας) des puissances invisibles et transcendantes au monde (*scil.* les dieux hypercosmiques), mais encore surmontent (ἐπιβεβήκασιν) les dieux célestes (*scil.* les dieux encosmiques), pour ces deux raisons, la dodécade leur convient, et en tant qu'ils

29. [...] ὡς γίνεσθαι τρεῖς τέσσαρας δώδεκα, τέλειόν τι μέτρον καὶ πᾶν πληθὺς θεῶν· καὶ γὰρ ὁ ἀριθμὸς οὗτος ὁ δωδέκατος ἐκ τῶν ἀριθμῶν τοῦ τε τρίτου ὄντος τελείου καὶ τοῦ τετάρτου ὄντος γονίμου πολλαπλασιασθέντων καὶ συγκερασθέντων ἀποκρίσκεται. Cf. Saffrey – Westerink 1997, xxiii.

30. [...] ὁ δωδέκατος ἀριθμὸς ἐκ <τοῦ> τελείου ἀριθμοῦ τοῦ τρίτου καὶ τοῦ γενεσιουργοῦ τοῦ τετάρτου κατὰ σύγκρασιν ἀπεγεννήθη, ὅλον τὸν τῶν θεῶν περιέχων θεῖον διάκοσμον, τοῦ δὲ τρίτου καὶ τετάρτου ἀρχαὶ μονὰς καὶ δυάς [...]. Cf. Saffrey – Westerink 1997, xxiv-xxv. Cf. 138.18-20 Couvreur (= 144.18-20 Lucarini – Moreschini). Le texte se poursuit avec une citation d'Orphée. Voir encore 139.21-25 Couvreur (= 145.24-28 Lucarini – Moreschini): le nombre 12, symbole de perfection (τελειότητος σύμβολον).

mènent à son achèvement la procession des dieux hypercosmiques (ὡς τὸ παντελὲς ἐν τῇ προόδῳ τῶν ὑπερκοσμίων συμπεραίνουσι), et en tant qu'ils sont à la tête (προεστηκόσι) des dieux célestes. De fait, ils fournissent à partir d'eux-mêmes à ces dieux célestes la répartition (διανομήν) en douze et ils les gardent dans ce nombre-là d'une manière spéciale (φρουροῦσιν αὐτοὺς ἐν τῷδε τῷ ἀριθμῷ διαφερόντως).

Une autre analyse de la dodécade est donnée parallèlement, par Proclus lui-même, dans sa dissertation sur le mythe d'Er, lorsqu'il énonce en ces termes les propriétés de la dodécade (3×4), dont le premier terme (3) est perfecteur et agent de conversion, tandis que le second terme (4), est facteur de stabilité pour les réalités engendrées, ce qui correspond aux caractères propres de leurs principes respectifs rappelés par Hermias, la monade et la dyade (Procl. *In R.* II 120.24-28):

[Le nombre douze] résulte de la multiplication l'un par l'autre des tout premiers nombres (συνέστηκεν [...] ἐκ τῶν πρωτίστων ἀριθμῶν πολλαπλασιασάντων ἀλλήλους), je veux dire 3 et 4. De ces deux, l'un (3) mène à la perfection (τελεσιουργός) et ramène aux principes (ἐπιστρεπτική πρὸς τὰς ἀρχάς), l'autre (4) est fécondant (γόνιμος) et tout ensemble il donne une assiette aux engendrés et il est enharmonique (ἐδραστική τῶν γεννωμένων ἅμα καὶ ἐναρμόνιος)³¹.

Les classes des dieux-chefs sont engendrées à partir des dieux intellectifs mais «sont divisées d'une manière analogue (μεριζόμεναι ἀνάλογον [...]) à la totalité des dieux intelligibles et de ceux qui précèdent les intellectifs, appelés à la fois intelligibles et intellectifs», c'est-à-dire par triades; leur existence vient de la «première démiurgie» (ἐκ τῆς μιᾶς δημιουργίας), c'est-à-dire de l'activité du démiurge Zeus, et leur «engendrement unifié» (τὴν ἡνωμένην ἀπογέννησιν) vient de la troisième triade des intelligibles qui est le Vivant-en-soi (*Theol. Plat.* VI 2.9.10-16).

Proclus opère une habile réduction de la structure hebdomadique caractéristique du plan intellectif à une nouvelle organisation, tétradique, selon un schéma $3 + 1$. Les dieux-chefs se divisent sur le modèle de la triade des dieux «pères» intellectifs et

31. Tr. Festugière 1970, 65. Voir aussi Saffrey - Westerink 1997, 170-71, les notes 1 et 2 *ad Theol. Plat.* VI 18.85.12 et 15.

revêtent les trois puissances «paternelle» et «hégémonique», «vivifiante et génératrice», «élevatrice et convertissante» (*Theol. Plat.* VI 5.26.13 [24]–26). À ce noyau triadique qui reproduit les structures transcendantes s'ajoute une quatrième puissance qui rassemble en une seule fonction les fonctions des autres dieux intellectifs, les immaculés (ἄχραντοι) qui sont des gardiens (*Theol. Plat.* VI 5.26.27–27.16)³². On obtient donc une tétrade formée sur la base d'une triade: 3 + 1. La dodécade des dieux hypercosmiques est ainsi constituée de quatre triades qui sont décrites en *Theol. Plat.* VI 6–13 (avec un long développement sur la doctrine du démiurge: *Theol. Plat.* VI 6–9), et qui assument quatre fonctions: démiurgique, vivificatrice, élevatrice et «gardienne». Chaque terme de la tétrade se divise triadiquement, mais de façon telle qu'à chaque fois la triade peut être dite monadique – afin de conjurer le danger d'une pluralisation aggravée.

Au premier rang des dieux-chefs se trouvent les trois «pères», qui «[dépendent] tous de la monade démiurgique et [viennent] au second rang après elle» (πάντες τῆς δημιουργικῆς εἰσι μονάδος ἐξηρητημένοι καὶ δεῦτεροι μετ' ἐκείνην ἡμῖν πεφύνασιν ὄντες) [*Theol. Plat.* VI 10.45.11–12]. «Ils sont produits à partir des pères intellectifs [scil. la triade Cronos/Rhéa/Zeus] et divisés selon eux» (προβέβληνται μὲν ἀπὸ τῶν νοερῶν πατέρων καὶ διήρηνται κατ' ἐκείνους) (*Theol. Plat.* VI 10.45.15–16), ce qui signifie que chacun de ces dieux hypercosmiques est dans un rapport d'analogie avec, respectivement, Cronos, Rhéa et Zeus. En même temps, ils sont en rapport avec le plan intelligible-intellectif, et cette triade «par rapport à la série assimilatrice tout entière, [correspond] aux pères intelligibles-intellectifs» (*Theol. Plat.* VI 10.45.18–20: εἰσὶν ἀνάλογον τοῖς νοητοῖς τε καὶ νοεροῖς πατράσι πρὸς ἅπασαν τὴν ἀφομοιωτικὴν σειράν)³³. Leurs fonctions hégémoniques sont pré-

32. Voir Saffrey – Westerink 1997, 138 note 1 *ad Theol. Plat.* VI 5.27.7. Proclus suit Syr./Herm. In *Phdr.* 136.29–32 Couvreur (= 142.29–32 Lucarini – Moreschini) qui définit dans les mêmes termes les quatre fonctions divines: «être un dieu qui donne l'être (τὸν μὲν τινα τὸ εἶναι παρέχοντα)», «un dieu qui donne la vie (τὸν δὲ τὸ ζῆν)», «être un dieu gardien cause de conservation et de permanence immuable (τὸν δὲ φρουρᾶς καὶ τῆς ἀτρέπτου μονῆς αἴτιον φρουρητικόν τινα θεόν)», et «être un dieu cause de la conversion et du retour des produits vers leurs propres principes (τὸν δὲ τῆς ἐπιστροφῆς καὶ τοῦ τὰ προϊόντα ἐπὶ τὰς οἰκείας ἀρχὰς ἀνατείνεσθαι αἴτιον)».

33. Voir Saffrey – Westerink 1997, 146 note 1 *ad Theol. Plat.* VI 10.45.18–20.

sentes aussi aux niveaux des dieux séparés du monde et des dieux encosmiques, et s'exercent sur l'univers entier, sur les parties de l'univers, sur les éléments, sur les régions de la terre et même sur les points cardinaux. Le noyau triadique du premier ensemble de dieux-chefs imite la triade des «pères» intellectifs, et réalise la triade universelle de l'être ou de la permanence, de la procession et de la conversion, ce que Proclus exprime ainsi (*Theol. Plat.* VI 10.46.2-8):

Quant au lot qu'ils ont reçu en partage (λήξις [...] καὶ διανομή), c'est, en premier lieu, eu égard, si tu le veux, au Tout dans son entier: pour le premier, produire les êtres (τοῦ μὲν τὰς οὐσίας παράγοντος), pour le deuxième, produire les vies et les êtres engendrés (τοῦ δὲ τὰς ζωᾶς καὶ γενέσεις), pour le troisième, administrer les divisions en espèces (τοῦ δὲ τὰς εἰδητικὰς διαιρέσεις ἐπιτροπεύοντος); c'est encore, pour le premier, solidement établir dans l'unique démiurge tout ce qui procède à partir de là-bas (τοῦ μὲν ἐδράζοντος ἐν τῷ ἐνὶ δημιουργῷ πάντα τὰ ἐκείθεν προϊόντα), pour le deuxième, inciter à la procession (τοῦ δὲ εἰς τὴν πρόοδον ἐκκαλουμένου), pour le troisième, convertir vers lui-même (τοῦ δὲ ἐπιστρέφοντος εἰς αὐτόν).

L'examen des diverses actions de ces dieux-chefs permet de reconnaître en eux les Cronides: Zeus, Poséidon et Pluton (*Theol. Plat.* VI 10.47.20-23), qui constituent ainsi la triade démiurgique. La deuxième triade est vivificatrice (*Theol. Plat.* VI 11.48.3-5: διακόσμησιν [...] γόνιμον καὶ ζωοποιόν). Elle dépend, dans la triade des «pères» intellectifs, du principe de vie, occupant le rang médian, qui est Rhéa (*Theol. Plat.* VI 11.48.14-19):

De même donc que, à partir de la monade paternelle, est venue à l'existence la triade des dieux-chefs qui sont démiurges, de même aussi à partir de la source vivifiante qui, dans ces démiurges [intellectifs] a reçu en lot le centre intermédiaire [*Or. Chald.* 50 dP], procède le monde vivificateur des dieux assimilateurs ([...] οὕτω δὲ καὶ ἀπὸ τῆς ζωογόνου πηγῆς, τὸ μέσον κέντρον ἐν ἐκείνοις κληρωσαμένης, ὁ ζωογονικὸς διάκοσμος προβέβληται τῶν ἀφομοιωτικῶν θεῶν); et là encore on trouve une triade maintenue dans l'être par une unique monade.

De même que la triade paternelle (*i.e.* ici «démiurgique») est *monadique* car subsistant «selon un unique intellect parfait» (καθ' ἓνα νοῦν ὑφεστήκει τέλειον: Zeus) [*Theol. Plat.* VI 11.48.19-20], de

même la triade dispensatrice de vie (ή τῆς ζωῆς χορηγός τριάς) est *monadique* parce qu'elle est unifiée par sa fécondité généreuse (*Theol. Plat.* VI 11.48.21-49.1):

[...] la triade dispensatrice de la vie est aussi monadique: elle est pleine de puissance féconde (πλήρης μὲν γονίμου δυνάμεως), pleine de perfection immaculée (πλήρης δὲ ἀχράντου τελειότητος), elle participe à la vivification totale (μετέχουσα μὲν τῆς ὅλης ζωογονίας) et, *grâce aux canaux de la vie* (τοῖς τῆς ζωῆς ὁχετοῖς: *Or. Chald.* 65 et 110 dP), elle remplit tous les êtres inférieurs des biens de la génération (τῶν γεννητικῶν ἀγαθῶν), et fait procéder la lumière vivificatrice (τὸ ζωογονικὸν φῶς) pour assurer une participation généreuse aux êtres inférieurs.

Dénommée «corique», cette triade voit converger les enseignements de Platon, des «Théologiens» (Orphée) et des *Oracles Chaldaïques*, et au cours de son développement (*Theol. Plat.* VI 11.48.2-55.27), Proclus dégage la triade divine suivante, où l'on reconnaît encore la triade universelle Être-Vie-Pensée (*Theol. Plat.* VI 11.52.19-24):

Voici donc les trois monades vivificatrices: Artémis, Perséphone et Athéna notre souveraine; la première est le sommet (ἀκρότης) de toute la triade et elle convertit vers elle-même la troisième monade, la deuxième est la puissance qui vivifie l'univers (ζωοποιὸς τῶν ὅλων), la troisième est un intellect divin et immaculé (νοῦς θεῖος καὶ ἄχραντος) qui, à la manière d'un dieu-chef (ἡγεμονικῶς), enveloppe dans l'unité les vertus totales.

La troisième triade des dieux-chefs est celle des dieux «élevateurs» (*Theol. Plat.* VI 12.56.2-65.3) et «elle convertit tous les êtres vers leur propre principe» (*Theol. Plat.* VI 12.56.6-8). Platon appelle cette triade «apolloniaque», Apollon et le Soleil étant identifiés, et elle est enveloppée d'un seul nom, comme dans le cas de la triade «corique» (*Theol. Plat.* VI 12.57.21-27):

[...] il embrasse la triade tout entière dans ce cas encore au moyen d'un nom unique (τὴν μὲν οὖν ὅλην τριάδα κάνταῦθα δι' ἑνὸς ὀνόματος περιλαμβάνει), tout comme il l'a fait pour la triade précédente; et de même que, plus haut, par le nom de Corè il désigne, comme on l'a vu, le genre entier des principes vivificateurs (τὸ σύμπαν ἐδήλου γένος τῶν ζωογονικῶν ἀρχῶν), de même, dans le cas de ces dieux aussi, appelle-t-il

Apolloniaque la triade tout entière, tandis que, par la multiplicité des puissances de ce dieu, il *indique* la multiplicité qui est dans cette triade (ταῖς δὲ πολλαῖς τοῦ θεοῦ τούτου δυνάμεισι τὸ ἐν ταύτῃ πλῆθος ἐνδείνκεται).

Le nom unique souligne, une fois encore, le caractère monadique de la triade, tandis que le verbe ἐνδείνκεται signifie le mode d'expression indirect et allusif (ἐνδειξίς) utilisé par Platon pour signifier la pluralité interne à la triade.

La tétrade des dieux-chefs est analogue à l'organisation des dieux intellectifs qui comportent, outre les trois «pères» (Cronos, Rhéa et Zeus), des dieux «immaculés» identifiés aux Courètes. Les trois premières triades hypercosmiques (démurgique, corique et apolloniaque) *imitent* les puissances des trois «pères» intellectifs et leurs fonctions, et il convient que le principe de la pureté transcendante maintenue par les ἄχραντοι soit lui aussi reproduit. Aussi après la triade apolloniaque trouvons-nous une dernière triade, qui est celle des dieux immaculés et gardiens (*Theol. Plat.* VI 13) dont l'existence est *nécessaire* (*Theol. Plat.* VI 13.65.6-16, cf. supra, 237-38):

Ajoutons [...] la doctrine relative aux dieux immaculés considérés dans les principes de leur existence (τὴν περὶ τῶν ἀχράντων θεῶν ἐν ταῖς ἀρχικαῖς ὑποστάσεσι θεωρίαν) [...]. En effet, il est *nécessaire* que les dieux-chefs de l'univers, étant venus à l'existence d'une manière analogue aux rois intellectifs (ἀνάγκη τοῖς νοεροῖς βασιλεῦσιν ἀνάλογον ὑφεισηκότας τοὺς ἡγεμόνας τῶν ὅλων) bien que leur procession s'accompagne de division et de fragmentation, de même qu'ils *imitent* les puissances paternelles, génératives et convertissantes des dieux-chefs (καθάπερ τὰς πατρικὰς αὐτῶν καὶ γεννητικὰς καὶ ἐπιστρεπτικὰς μεμίμηται δυνάμεις), de même aussi, en vertu de leur caractère propre de dieux-chefs (κατὰ τὴν ἡγεμονικὴν ιδιότητα), [il est nécessaire qu'ils] reçoivent parmi eux les monades immuables (τὰς ἀτρέπτους ἐν αὐτοῖς μονάδας [...]) παραδέξασθαι) et mettent, en tête de leurs propres processions, des causes gardiennes inférieures à eux (προστίσασθα φρουρητικὰς αἰτίας δευτέρας τῶν οἰκείων προόδων).

Aux Courètes qui sont apparus dans la classe des dieux intellectifs, et qui ont entouré et protégé Zeus après qu'il a été mis au monde à partir de Rhéa (*Theol. Plat.* VI 13.66.1-3), correspondent analogiquement les Corybantes, constitués en triade au niveau hypercosmique, et ainsi les dieux-chefs reproduisent mimétiquement l'organisation des dieux intellectifs. Le nom

même des Corybantes signifie la protection qu'ils accordent à Corè et la pureté dont ils sont les gardiens. Ils sont garants de pureté (κόρος) et leur fonction est donc strictement analogue à celle des Courètes (les ἄχραντοι) au plan intellectif (*Theol. Plat.* VI 13.66.3-16):

C'est donc dans les dieux intellectifs que la toute première classe des Courètes est venue à l'existence, tandis que la classe des Corybantes, d'une manière analogue aux Courètes de là-bas (ἀνάλογον [...] τοῖς ἐκεῖ Κούρησιν), marche devant Corè et la garde de tous côtés, comme le dit la théologie [Orphée], et c'est pourquoi ils ont reçu cette dénomination; mais si tu veux parler comme Platon en a l'habitude, c'est parce qu'ils président à la pureté (προΐστανται τῆς καθαρότητος) qu'ils conservent la classe de Corè immaculée, immuable dans les générations et stable dans les processions vers les astres, que, pour cette raison, ils ont été appelés Corybantes. En effet, le mot *coros* (τὸ... κορόν) partout indique la pureté, comme Socrate le dit dans le *Cratyle* [396b6-7]; et d'ailleurs notre souveraine Corè elle-même ne doit, semble-t-il, son nom qu'à sa pureté et à sa vie immaculée (ἐκ τῆς καθαρότητος καὶ τῆς ἀχράντου ζωῆς).

Parmi diverses autres justifications, Proclus remarque que le nombre trois convient particulièrement aux Corybantes, en raison de sa perfection, et leur fonction de *garde protectrice* (φρουρεῖν, διαφυλάττειν) est bien exprimée par le *trois* (*Theol. Plat.* VI 13.67.2-8):

Ce nombre-là, le nombre trois, convient à ces puissances gardiennes (ὁ ἀριθμὸς οὗτος, ἡ τριάς, προσήκει ταῖς φρουρητικαῖς ταύταις δυνάμεσιν) en tant qu'il est parfait (τέλειος) et qu'il embrasse d'une manière uniforme (μονοειδῶς) commencement, milieu et fin des êtres inférieurs; car tout ce qui garde de tous côtés cherche à embrasser ce qui est gardé et à conserver dans l'immuitabilité l'être de ce qui est ainsi gardé, sa puissance et son opération (πᾶν γὰρ τὸ φρουροῦν πανταχόθεν σπεύδει περιλαμβάνειν τὸ φρουρούμενον καὶ τὰς τε οὐσίας αὐτῶν καὶ τὰς δυνάμεις καὶ τὰς ἐνεργείας ἀκλινεῖς διαφυλάττειν).

Les dieux hypercosmiques sont ainsi formés de quatre triades de dieux, et leur organisation imite à un niveau inférieur celle des dieux intellectifs, dont l'organisation hebdomadique se trouve résorbée en tétrade.

La dodécade des dieux hypercosmiques-encosmiques (*Theol. Plat.* VI 15-24) reproduit à son niveau propre cette ordonnance.

Cette classe est célébrée comme «séparée du monde» (ἀπόλυτον τὸ γένος τοῦτο τῶν θεῶν ἀνυμνεῖν εἰώθαμεν), «supracéleste» (ὑπερουράνιον), «immaculée» (ἄχραντον), «élévatrice» (ἀναγωγόν), «parfaite» (τέλειον) (*Theol. Plat.* VI 15.74.21-75.2), et Proclus précise qu'elle résulte de deux causes: les processions (paternelles, fécondes, élévatrices et gardiennes) des dieux assimilateurs (les dieux-chefs hypercosmiques) et «la monade démiurgique [qui] divise tout ce qui procède en premiers, intermédiaires et derniers» (*Theol. Plat.* VI 20.93.8-13). Les classes de dieux séparés du monde qui, «pour l'esprit de l'homme, constituent une multiplicité insaisissable et innombrable (ἀπερίληπτον [...] πλῆθος καὶ ταῖς ἀνθρωπίναις ἐπιβολαῖς ἀναρίθμητον)» sont déterminées dans le *Phèdre* «selon la mesure de la dodécade» (κατὰ τὸ τῆς δωδεκάδος μέτρον) (*Theol. Plat.* VI 18.85.6-9). Le nombre douze en effet «convient aux dieux séparés du monde, en tant qu'il est complet, formé à partir des nombres tout premiers et constitué de nombres parfaits (ὡς παντελῆ καὶ ἐκ τῶν πρωτίστων ἀριθμῶν ἀποτελεσθέντα καὶ ἐκ τῶν τελείων συμπληρούμενον), et [Platon] a embrassé toutes leurs processions au moyen de cette mesure (ἐν τούτῳ τῷ μέτρῳ)», la dodécade étant un principe de détermination (ἀφορίζει) de toutes ces classes de dieux et de leurs ιδιότητες (*Theol. Plat.* VI 18.85.12-18).

Les dieux séparés du monde (ἀπόλυτοι) ont procédé à partir des dieux assimilateurs (ἀφομοιωτικοί) – qui eux-mêmes procèdent des dieux intellectifs, intelligibles-intellectifs et intelligibles (*Theol. Plat.* VI 20.92.22-25) – et les processions des dieux assimilateurs se divisent en quatre (elles sont paternelles, fécondes, élévatrices et gardiennes), tandis que la cause démiurgique – la triade des «pères» intellectifs –, qui est au-dessus des dieux assimilateurs, est à l'origine de la division triadique. Pour cette raison, la procession des dieux séparés du monde – les dieux du *Phèdre* – s'organise selon le nombre douze, fruit de la multiplication 4×3 , et la division triadique dérive ultimement de l'intelligible (*Theol. Plat.* VI 20.92.17-93.25, spéc. 93.8-25):

Or si nous nous souvenons de ce qui a été dit plus haut (*Theol. Plat.* VI 5.26.13-27.16), nous avons divisé en quatre (τετραχῇ [...] διηρήμεθα) les processions intermédiaires des dieux assimilateurs; et nous avons dit que, parmi ces processions, les unes sont paternelles (πατρικάς), les

autres, fécondes (γονίμους), les autres, éleveuses (ἀναγωγούς), les autres enfin, gardiennes (φρουρητικός). Et puisque la monade démiurgique divise tout ce qui procède en premiers, intermédiaires et derniers, tout comme aussi le père intelligible qui lui est supérieur, tandis que les dieux qui la suivent (*scil.* les dieux hypercosmiques) font procéder d'une manière tétradique sur les êtres inférieurs leurs propres *canaux* (ὄχετοῦς) [cf. *Theol. Plat.* V 12.41.1-18], voilà que nous apparaît cette dodécade des dieux séparés du monde (ἡ δωδεκάς [...] τῶν ἀπολύτων [...] θεῶν), laquelle en haut procède selon la triade (ἄνωθεν μὲν κατὰ τὴν τριάδα προῖοῦσα), et en bas se multiplie tétradiquement (κάτωθεν δὲ τετραδικῶς πολλαπλασιαζομένη). C'est pourquoi, parmi les chefs qui constituent cette dodécade, les uns ont reçu triadiquement (τριάδικῶς) le caractère démiurgique et paternel (τὸ δημιουργικὸν καὶ πατρικόν), les autres triadiquement le caractère génératif et vivifiant (τὸ γεννητικὸν καὶ ζωογονικόν), les autres triadiquement le caractère éleveur (τὸ ἀναγωγόν), les autres enfin, triadiquement, le caractère immaculé et gardien (τὸ ἄχραντον καὶ φρουρητικόν). En effet toutes ces propriétés caractéristiques (ιδιότητες) leur viennent de la multiplicité des dieux assimilateurs, tandis que la division en premiers, intermédiaires et derniers vient de la cause démiurgique [*i.e.* Zeus, qui caractérise proprement la triade intellectuelle].

Un chapitre entier est alors consacré à l'étude des propriétés de la dodécade (*Theol. Plat.* VI 21.93.27-96.29). Proclus prolonge une description déjà proposée en *Theol. Plat.* VI 18.85.19-28, qui consiste, à partir du texte de Platon, *Phdr.* 246e4-247a4, à diviser la dodécade des dieux en deux monades principales (Zeus et Hestia, qui «demeure seule dans la maison des dieux») *plus* dix autres monades correspondant à des «commandements plus particuliers» (ἄλλων ἡγεμονιῶν μερικωτέρων), comme le commandement d'Apollon qui régit «le mode de vie divinatoire» (τὸ μαντικὸν τῆς ζωῆς εἶδος), le commandement d'Aphrodite qui régit «le mode de vie amoureux» (τὸ ἐρωτικόν), ou encore le commandement d'Arès qui régit «le mode de vie qui divise» (τὸ διαιρετικόν)³⁴. Le nombre douze n'est d'ailleurs pas un nombre numérique, quantitatif (ce type de nombre n'existe pas chez les dieux), mais «il consiste en une propriété de l'existence» (ἐν

34. Le texte du *Phèdre* ne mentionne pas le nom des dieux qui composent le cortège de Zeus, mais ce sont les dieux traditionnellement gouvernés par Zeus dans la religion grecque.

ιδιότητι τῆς ὑπάρξεως) (*Theol. Plat.* VI 18.86.20–22)³⁵. Proclus ajoute des précisions dans le second exposé. La dodécade est à nouveau structurée en 2 + 10 parce que, parmi les dieux séparés du monde, Zeus et Hestia se distinguent des dix autres par une fonction rectrice, «un rang plus hégémonique» (ἡγεμονικωτέρων τάξιν, *Theol. Plat.* VI 21.94.4), avec des particularités propres: Zeus, «étant cause de mouvement pour tous [les dieux], est le chef de leur voyage vers l'intelligible (τῆς εἰς τὸ νοητὸν πορείας [...] ἡγεμών)», conformément au récit du mythe platonicien, «[...] tandis que Hestia fait briller sur tous la puissance stable et inflexible (τὴν μόνιμον καὶ ἀκλινῇ δύναμιν)» [*Theol. Plat.* VI 21.94.21–24]]. On remarque que Hestia appartient à la série «immaculée» (τῆς ἀχράντου σειρᾶς) et Zeus à la série «paternelle» (τῆς πατρικῆς), ce qui les rattache aux deux triades, «immaculée» et «paternelle», de l'ordre intellectif. Hestia et Zeus sont causes, l'une de toute stabilité, l'autre, de tout mouvement vers les êtres supérieurs: ainsi, «le caractère de stabilité, d'immutabilité et d'uniformité (τὸ μόνιμον καὶ ἄτρεπτον καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον) vient à tous les dieux encosmiques de l'Hestia supracéleste» (*Theol. Plat.* VI 21.95.15–17), tandis que «tous les mouvements, aussi bien les opérations séparées (τὰς ἐνεργείας τὰς χωριστάς) que <les> conversions des inférieurs vers les supérieurs (<τὰς> τῶν δευτέρων ἐπὶ τὰ πρότα στροφάς), adviennent à tous les êtres à partir de Zeus» (*Theol. Plat.* VI 21.95.22–25). Quant aux dix autres chefs, chacun d'eux communique le caractère (ιδιότης) qui lui est propre à chacun des termes de la série multiple qu'il régit, jusqu'aux tout derniers termes (μέχρι τῶν ἐσχάτων) (*Theol. Plat.* VI 21.96.4–9). Dans un texte fondamental, Proclus énonce ensuite que la dodécade platonicienne révèle l'organisation analogue des dieux hypercosmiques, des dieux «séparés» et des dieux encosmiques (*Theol. Plat.* VI 21.96.10–29), que distingue seulement le fait d'être commandant ou commandé: «[...] le caractère de commandant et de chef (τὸ ἀρχικὸν καὶ τὸ ἡγεμονικόν) convient seulement aux dieux hypercosmiques, le caractère d'être rangé en bon ordre (τὸ τετάχθαι) et le bon ordre par lui-même (τὸ

35. Il s'agit d'un nombre intelligible et divin, et Proclus fait allusion à une doctrine d'origine plotinienne. Voir Saffrey – Westerink 1997, 172 note 4 ad *Theol. Plat.* VI 18.86.22.

τεταγμένον) [cf. *Phdr.* 247a1-4], aux dieux encosmiques (car ce sont ces dieux-là qui ont participé au bon ordre et qui ont reçu le bon ordre par participation), tandis que ces deux caractères ensemble conviennent aux dieux séparés du monde» (*Theol. Plat.* VI 21.96.15-20). Et la structure dodécadique, dont on a vu à propos des dieux hypercosmiques qu'elle reproduit de façon pluralisée l'ordonnance du plan intellectif, ordonne ces trois niveaux, qui dépendent tous de ce diacosme intellectif pour leur organisation.

Après ce développement sur la dodécade décomposée en 2 + 10, l'exposé de Proclus consacré aux dieux «séparés du monde» redevient conforme au schéma tétradique: ces dieux s'organisent en une tétrade dont chaque terme est triadique, soit quatre triades.

Les deux dodécades hypercosmique et «séparée» sont composées chacune de quatre triades. Nous découvrons en premier lieu, au niveau des dieux «séparés», une triade démiurgique composée de Zeus, Poséidon et Héphaïstos, qui reproduisent chacun à son niveau propre les trois fonctions de la triade paternelle intellectuelle, et constituent la première triade de ces dieux hypercosmiques-encosmiques: dans cette triade démiurgique Zeus «a reçu le rang le plus élevé (τὴν ὑψηλοτάτην τάξιν) parce que d'en haut à partir du degré intellectif (ἄνωθεν ἀπὸ νοῦ) il dirige les âmes et les corps (ψυχὰς καὶ σώματα κατευθύνων) et prend soin de toutes choses (πάντων ἐπιμελούμενος) comme le dit Socrate [cf. *Phdr.* 246b6]»; Poséidon a en charge le monde psychique et «il est le dieu cause du mouvement et de toute génération» (κινήσεως [...] αἰτίος καὶ γενέσεως πάσης); et Héphaïstos agit comme un démiurge en direction du plan inférieur et encosmique puisque «il insuffle la nature dans les corps et fabrique tous les sièges encosmiques des dieux (τὴν φύσιν ἐμπνεῖ τῶν σωμάτων καὶ πάσας τὰς ἐγκοσμίους ἔδρας τῶν θεῶν δημιουργεῖ)» (*Theol. Plat.* VI 22.97.7-17).

L'ordre des triades est modifié par rapport à celui des triades hypercosmiques parce que en deuxième lieu vient immédiatement la triade «gardienne et immuable» (φρουρητική καὶ ἄτρεπτος) composée de Hestia, Athéna et Arès (*Theol. Plat.* VI 22.97.18-98.2), qui est donc rapprochée de la triade démiurgique, de même que l'analyse de la dodécade en 2 + 10 avait mis en évi-

dence un couple constitué de Zeus (qui appartient à la série «paternelle») et de Hestia (qui appartient à la série «immaculée») [*Theol. Plat.* VI 18.85.19-23 et 21.94.4-96.4]. Dans la triade «vivifiante» (ζωογονική), composée de Déméter, Héra et Artémis (*Theol. Plat.* VI 22.98.3-13), Proclus rappelle les fonctions de l'Héra intellectuelle, qui occupe elle aussi une position médiane, dans la triade intellectuelle des «pères»: «Héra constitue le rang intermédiaire (τὴν μεσότητα συνέχει), parce qu'elle fait procéder l'engendrement de l'âme (τὴν τῆς ψυχῆς ἀπογέννησιν προϊεμένη): de fait, c'est la déesse intellectuelle qui fait jaillir à partir d'elle-même, on le sait, toutes les processions des classes d'âmes (καὶ γὰρ ἢ νοερά τῶν [ἄλλων] ψυχικῶν γενῶν ἀφ' ἑαυτῆς προὔβαλλετο πάσας τὰς προόδους)» (*Theol. Plat.* VI 22.98.5-8), analogue en cela à Rhéa et à l'Hécate chaldaïque.

Cette organisation des quatre triades de dieux «séparés du monde» semble, en filigrane, être en un certain sens triadique, et se conformer à la triadologie néoplatonicienne habituelle (être, vie, pensée ~ essence, puissance, activité ~ permanence, procession, conversion) parce qu'elle conjoint habilement les deux triades démiurgique et gardienne (on retrouve le couple Zeus-Hestia des chapitres 18 et 21), ménage une place médiane à la triade vivifiante qui préside à toute production, et mentionne en dernier, en un texte superbe, la triade élévatrice (Hermès, Aphrodite, Apollon) qui préside à l'amour et aux choses de l'esprit. On remarque que ces trois dieux élevateurs convertissent, respectivement et de façon hiérarchisée, vers le Bien, le Beau et le Vrai (τὴν νοεράν... ἀλήθειαν), ce qui évoque dans un ordre différent la triade platonicienne du beau, du sage et du bon (καλόν, σοφόν, ἀγαθόν, *Phdr.* 246e1) à laquelle répond la triade anagogique ἔρως, ἀλήθεια, πίστις mentionnée ailleurs par Proclus³⁶ (*Theol. Plat.* VI 22.98.14-24):

Dans la dernière triade, la triade élévatrice (τῆς ἀναγωγῶν τριάδος), Hermès est le pourvoyeur de la philosophie (φιλοσοφίας [...] χορηγός) et, par la philosophie, élève les âmes (ἀνάγει τὰς ψυχάς), et, par les puissances dialectiques, ramène les âmes, tant universelles que particulières, vers le Bien lui-même (ταῖς διαλεκτικαῖς δυνάμεσιν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἀγαθόν

36. Hoffmann 2000, 459-89.

ἀναπέμπει τὰς τε ὅλας καὶ τὰς μερικάς); Aphrodite est la cause primordiale de l'inspiration amoureuse répandue dans tout l'univers (τῆς δι' ὅλων δηκούσης ἐρωτικῆς ἐπιπνοίας³⁷ ἐστὶν αἰτία πρωτουργός) et familiarise avec le Beau les vies qu'elle élève par elle-même (καὶ πρὸς τὸ καλὸν οἰκείοι τὰς ἀναγομένας ὑφ' ἑαυτῆς ζώας); Apollon enfin, par l'art des Muses³⁸, perfectionne et convertit tous les êtres (τὰ πάντα τελειοῖ καὶ ἐπιστρέφει), *dirigeant à la fois toutes choses* (πάντα ὁμοπολῶν), comme le dit Socrate³⁹, et, par l'accord et le rythme, les attire vers la vérité intellectuelle et vers la lumière de là-bas (δι' ἀρμονίας καὶ ῥυθμοῦ πρὸς τὴν νοερὰν ἀνέλκων ἀλήθειαν καὶ τὸ ἐκεῖ φῶς).

Le tableau suivant permet de voir à la fois la parenté de structure et les différences d'ordre entre la dodécade hypercosmique et la dodécade hypercosmique-encosmique, qui classe différemment les triades, rapproche au second niveau la triade démiurgique et la triade gardienne, réserve la dernière place à la triade élévatrice qui convertit vers le Bien, le Beau et le Vrai, et semble suggérer une structure de type [1,2]-3-4 qui ressemble fort à une triade typiquement néoplatonicienne du type (1) Être - (2) Pro-cession/Puissance/Vie - (3) Conversion/Pensée:

Tétrade = quatre triades	Dieux hypercosmiques	Dieux ἀπόλυτοι
Triade démiurgique (masculine)	Zeus, Poséidon, Pluton	1. Zeus, Poséidon, Hép̄haistos
Triade vivifiante (féminine)	Artémis, Perséphone, Athéna	3. Déméter, Héra, Artémis
Triade élévatrice	Apollon = Soleil	4. Hermès, Aphrodite, Apollon
Triade gardienne	Corybantes	2. Hestia, Athéna, Arès

Tab. 3.

Ce parcours cavalier de la *Théologie platonicienne* fait ainsi apparaître une progression arithmétique qui, si l'on part du Premier principe, l'Un-Bien, pour descendre à travers les ordres

37. Cf. Pl. *Phdr.* 265b4-5.

38. Sur la théologie d'Apollon et des Muses, voir Hoffmann 2024b, 154-66.

39. Pl. *Cra.* 405d4.

divins (intelligibles, intelligibles-intellectifs et intellectifs) et atteindre enfin les ordres hypercosmique, hypercosmique-encosmique (et encosmique), constitue une macrostructure numérique: 1-3-7-12. Le tableau ci-après permet d'avoir une vue d'ensemble des progrès de la pluralité au niveau de la macrostructure de la *Theol. Plat.*⁴⁰. Cette progression numérique ne semble pas se retrouver dans les ouvrages anciens d'arithmétique⁴¹, mais l'on observe que cette suite arithmétique progresse de manière croissante: pour passer de 3 à 7 [$= 3 \times 2 + 1$] on ajoute 4, puis pour passer de 7 à 12 [$= 4 \times 3$] on ajoute 5. Ces structures numériques suggérées à Proclus par les dialogues de Platon eux-mêmes – nous avons vu l'importance des notations numériques dans le *Phèdre* – expriment clairement les progrès de la διάκρισις au cours de la Procession, et symbolisent l'aggravation de la multiplicité. L'on m'a fait remarquer de façon très suggestive⁴² un rapprochement possible avec le début de la «série de Hofstadter»⁴³. Quoi qu'il en soit d'une concordance peut-être fortuite avec une donnée de l'arithmétique moderne, à tout le moins pouvons-nous admirer la virtuosité avec laquelle Proclus, en véritable «artiste de la raison» (selon l'expression de Kant dans la *Critique de la Raison Pure*⁴⁴), a su organiser les hiérarchies divines et décrire scientifiquement – au sens de la théologie comme science – la richesse du polythéisme grec qu'il souhaitait illustrer face à la pauvreté du monothéisme⁴⁵.

40. On se reportera aussi à Van den Berg 2001, spéc. 40 (fig. 1: tableau de la hiérarchie des dieux), qui montre que plusieurs de ces dieux sont destinataires des hymnes de Proclus.

41. Je remercie vivement Carole Hofstetter pour cette information et pour sa remarque sur la structure de la progression arithmétique.

42. Je remercie vivement aussi Gerd Van Riel pour cette observation faite lors de ma communication.

43. Sloane 1973, 100; Hofstadter 1985, 83.

44. Voir Tremesaygues-Pacaud 1944, 562. La formule est reprise par Hadot 1995, 387; id. in Davidson – Worms 2010, Entretien 24.

45. Voir Hoffmann 2012, 161-97.

Niveau de réalité	Structure numérique	Nombres
L'Un-Bien et les hénades	1	1
Plans divins transcendants (dieux νοητοί, dieux νοητοὶ καὶ νοεροί, dieux νοεροί)	3 niveaux triadiques	3 —> 9
Triade intelligible	3 × 3 = trois triades (<i>monadiques</i>) avec un autre schéma dyade-tétrade: Un / Éternité (dyade) / Vivant-en-soi (tétrade)	3 —> 9
Triade intelligible-intellective	3 × 3 = trois triades Lieu supracéleste / Ciel / Voûte subcéleste	3 —> 9
Hebdomade intellectuelle de rang 1 Peut être décrite aussi comme une série de 7 monades, dont chacune produit une hebdo- made secondaire	3 + 3 + 1 Triade des «pères» (Cronos, Rhéa, Zeus) Triade conjointe des «immaculés» + Monade séparative	7
7 hebdomades intellectives de rang 2	1 + 3 + 3 Inversion de l'ordre par rapport à l'ordre de l'hebdomade de rang 1	7 Nombre total de monades 7 × 7 = 49
Plans divins inférieurs Trois tétrades: Dieux ὑπερκόσμιοι (4), ἀπόλυτοι (4), ἐγκόσμιοι (4)	3 tétrades × 4 triades: chaque tétrade (hypercosmique, «séparée», encosmique) est composée de 4 triades	12
Plans divins inférieurs Trois tétrades: Dieux ὑπερκόσμιοι (4), ἀπόλυτοι (4), ἐγκόσμιοι (4)	la <i>tétrade</i> est organisée sur le modèle de l' <i>hebdomade</i> (réduite à une tétrade), soit: une triade sur le modèle de la triade des «pères» intellectifs + la puissance «gardienne» —> Réduction de 7 à 4	3 tétrades 3 × (4 = 3 + 1) donc 12

La dodécade organise les trois ordres hypercosmique, hypercosmique-encosmique, encosmique (ce dernier, non traité dans la <i>Theol. Plat.</i>)	Deux analyses possibles du 12: (1) Zeus/Hestia = 2 et les 10 autres dieux (décade) (2) Quatre triades à chaque niveau	Ou bien $2 + 10 = 12$ (<i>Theol. Plat.</i> VI 21) Ou bien $4 \times 3 = 12$
Dodécade hypercosmique Dépend de l'ordre intellectif	4 triades: démiurgique, vivifiante, élévatrice, gardienne	$4 \times 3 = 12$
Dodécade hypercosmique- encosmique (dieux «séparés du monde»)	4 triades: démiurgique, gardienne, vivifiante, élévatrice	$4 \times 3 = 12$

Tab. 4.

Bibliographie

- M. Abbate (ed.), *Proclo. Teologia platonica*, Milano, Bompiani, 2019.
- L. Brisson, *La place des Oracles Chaldaïques dans la Théologie platonicienne*, in A.-Ph. Segonds - C. Steel (éd.), *Proclus et la Théologie platonicienne*, Leuven, University Press - Paris, Les Belles Lettres, 2000, 109-62.
- L. Brisson, *Kronos, Summit of the Intellective Hebdomad in Proclus' Interpretation of the Chaldaean Oracles*, in G. Van Riel - C. Macé (avec la collaboration de L. Van Campe), (eds), *Platonic Ideas and Concept Formation in Ancient and Medieval Thought*, Leuven, Leuven University Press, 2004, 191-210.
- A.-L. Darras-Worms, *Plotin. Traité 31 (V, 8) Sur la beauté intelligible*, Paris, Vrin, 2018.
- A. I. Davidson - F. Worms (éd.), *P. Hadot, l'enseignement des antiques, l'enseignement des modernes*, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2010 (2013²).
- K. Dowden, *Grades in the Eleusinian Mysteries*, «Revue de l'histoire des religions», 197.4 (1980), 409-27.
- A.-J. Festugière, *Proclus, Commentaire sur le Timée*, IV, Paris, Vrin, 1968.
- A.-J. Festugière, *Proclus, Commentaire sur la République*, III, Paris, Vrin, 1970.
- P. Hadot, *Ouranos, Kronos and Zeus in Plotinus' Treatise Against the Gnostics*, in H. J. Blumenthal - R. A. Markus (eds), *Neoplatonism and Early Christian Thought. Essays in Honour of A. H. Armstrong*, London, Variorum Publications, 1981a, 124-37.
- P. Hadot, *Images mythiques et thèmes mystiques dans un passage de Plotin (V, 8, 10-13)*, in *Néoplatonisme. Mélanges offerts à Jean Trouillard*, Fontenay-aux-Roses, École Normale Supérieure, 1981b, 205-14.

- P. Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Paris, Gallimard, 1995.
- Ph. Hoffmann, *La triade chaldaïque érôs, alêtheia, pistis de Proclus à Simplicius*, in A.-Ph. Segonds - C. Steel (éd.), *Proclus et la Théologie platonicienne*, Leuven, University Press - Paris, Les Belles Lettres, 2000, 459-89.
- Ph. Hoffmann, *Un grief antichrétien chez Proclus: l'ignorance en théologie*, in A. Perrot (éd.), *Les Chrétiens et l'hellénisme. Identités religieuses et culture grecque dans l'Antiquité tardive*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2012, 161-97.
- Ph. Hoffmann, *Le rituel théurgique de l'ensevelissement et le Phèdre de Platon. À propos de Proclus*, *Théologie platonicienne*, IV, 9, in A. Van den Kerchove - L. G. Soares Santoprete (éd.), *Gnose et Manichéisme. Entre les oasis d'Égypte et la Route de la Soie. Hommage à Jean-Daniel Dubois*, Turnhout, Brepols, 2016, 859-914.
- Ph. Hoffmann, *Les âges de l'Humanité et la critique du christianisme selon Damascius*, «Revue de l'Histoire des Religions», 234.4 (2017), 737-75.
- Ph. Hoffmann, *L'herméneutique de Proclus et la constitution d'un système théologique dans la Théologie platonicienne*, «Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres», 3 (2019), 961-1005.
- Ph. Hoffmann, *Le néoplatonisme tardif et les mystères. Quelques jalons*, in F. Massa - N. Belayche (éd.), *Les Philosophes et les mystères dans l'empire romain*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2021, 193-203.
- Ph. Hoffmann, *Proclus sur l'existence et la providence des dieux. Démonstrations scientifiques et mode de vie philosophique*, in O. Boulnois - S.H. De Franceschi - Ph. Hoffmann (éd.), *Connaître Dieu. Métamorphoses de la théologie comme science dans les religions monothéistes*, Turnhout, Brepols, 2024a, 41-80.
- Ph. Hoffmann, *ζᾱθεοὶ βίβλοι. Livres et religion savante dans le néoplatonisme tardif (V^e-VI^e siècles)*, in I. Tanaseanu-Döbler (ed.), *Libraries, Handbooks, Encyclopedias. Ancient and Early Medieval Repositories of Knowledge and Their Religious Aspects*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2024b, 135-76.
- Ph. Hoffmann - M.-A. Gavray, *Modes d'exposition de la théologie dans le néoplatonisme athénien (Proclus, Damascius, Simplicius)*, in O. Boulnois - Ph. Hoffmann - C. Lafleur - J.-M. Narbonne - J. Carrier (éd.), *L'Esprit critique dans l'Antiquité*, II. *La Naissance de la théologie comme science*, Paris, Les Belles Lettres, 2024, 219-58.
- D. Hofstadter, *Gödel, Escher, Bach. Les Brins d'une guirlande éternelle*, Paris, Dunod 1985 (New York, Basic Books, 1979).
- I. Jurasz, *L'Intellect-Kronos chez Plotin. La place du mythe dans la noétique plotinienne*, «Methodos. Savoirs et textes», 16 (2016), URL:

- <https://methodos.revues.org/4401>; DOI: 10.4000/methodos.4401 (consulté le 15 août 2025).
- W. Kroll, *De Oraculis Chaldaicis*, Breslau, Koebner, 1894.
- H. Lewy, *Chaldaean Oracles and Theurgy. Mysticism Magic and Platonism in the Later Roman Empire*, Paris, Études Augustiniennes, 2011 (Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1956; Paris, Études Augustiniennes, 1978²).
- L. Oliveira, *A genealogia mítica: Urano, Cronos e Zeus em Plotino*, «Revista de Estudios Filosóficos e Históricos da Antiguidade», 25 (2008), 109-33.
- L. Oliveira, *Plotino escultor de mitos*, São Paulo, Annablume, 2013.
- J. Opsomer, *Deriving the three Intelligible Triads from the Timaeus*, in A.-Ph. Segonds - C. Steel (éd.), *Proclus et la Théologie platonicienne*, Leuven, University Press - Paris, Les Belles Lettres, 2000, 351-72.
- H. D. Saffrey, *Wilhelm Kroll. Discours sur les oracles chaldaïques*, Paris, Vrin, 2016.
- H. D. Saffrey - L. G. Westerink (éd.), *Proclus. Théologie platonicienne*, 6 vols., Paris, Les Belles Lettres, 1968-1997.
- H. D. Saffrey - L. G. Westerink (éd.), *Proclus. Théologie platonicienne. Livre I*, Paris, Les Belles Lettres, 1968.
- H. D. Saffrey - L. G. Westerink (éd.), *Proclus. Théologie platonicienne. Livre IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1981.
- H. D. Saffrey - L. G. Westerink (éd.), *Proclus. Théologie platonicienne. Livre V*, Paris, Les Belles Lettres, 1987.
- H. D. Saffrey - L. G. Westerink (éd.), *Proclus. Théologie platonicienne. Livre VI. Index général*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- A.-Ph. Segonds - C. Steel (éd.), *Proclus et la Théologie platonicienne*, Leuven, University Press - Paris, Les Belles Lettres, 2000.
- H. Seng, *Un Livre sacré de l'Antiquité tardive: les Oracles Chaldaïques*, Turnhout, Brepols, 2016.
- N. J. A. Sloane, *A Handbook of Integer Sequences*, London - New York, Academic Press, 1973.
- L. G. Soares Santoprete, *New Perspectives on the Structure of Plotinus' Treatise 32 (V 5) and his Anti-Gnostic Polemic*, in H. Seng - L. G. Soares Santoprete - C. O. Tommasi (hrsg.), *Formen und Nebenformen des Platonismus in der Spätantike*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016, 109-62.
- L. G. Soares Santoprete, *Le mythe d'Ouranos, Kronos et Zeus comme argument antignostique chez Plotin*, in L. G. Soares Santoprete - A. van den Kerchove (éd.), *Gnose et Manichéisme. Entre les oasis d'Égypte et la Route de la Soie. Hommage à Jean-Daniel Dubois*, Turnhout, Brepols, 2017, 829-58.

- A. Tremesaygues – B. Pacaud (trad.), *Kant, Critique de la Raison Pure*, Paris, PUF 1944 (nombreuses rééditions).
R. M. Van den Berg, *Proclus' Hymns. Essays, Translations, Commentary*, Leiden – Boston – Köln, Brill, 2001.
P. Vicaire (trad.), C. Moreschini (éd.), *Platon, Phèdre*, Paris, Les Belles Lettres 1985.

Philippe Hoffmann, *Les structures numériques des ordres divins dans la Théologie platonicienne de Proclus. De la triade à l'heptade et à la dodécade*

To examine the relationship between 'science' and 'theology' in Proclus' thought, this chapter proposes to study the arithmological structures at work in the organisation of scientific theology as set out in a veritable *summa* by the Platonic Theology, which brings together all the dogmas extracted from a comprehensive reading of Plato's dialogues. We thus study the way in which the divine orders are structured, those of the intelligible gods, the intelligible-intellectual gods and the intellectual gods. The first two orders are organised into triads, each term of the triad being itself triadic. The third order, that of the intellectual gods, is more complex due to an increase in multiplicity: it is organised according to a hebdomadic structure. The intellectual hebdomad is constructed as: two triads augmented by a monad: the triad of the «fathers» (Cronos/Rhea/Zeus), flanked by the anonymous triad of 'immaculate' gods plus a 'separative' monad, the triadic core of this hebdomad depending on the previous triads to ensure the 'mimetic' continuity of the processive system. The order of the intelligible-intellectual gods occupies, structurally, the middle position in the set of three divine orders. Below, the order of hypercosmic gods and that of hypercosmic-encosmic gods are organised according to a dodecad. The procession of gods is thus structured, starting from the One-Good, according to an arithmetic series: 1-3-7-12, which resembles the beginning of Hofstadter's series described by modern mathematics.

Philippe Hoffmann

École pratique des hautes études

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris (France)

phhoffmann@orange.fr